



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Étrangères
Filière de Français

**Réécriture mythique : personnages
protagonistes entre réalité et fiction dans
La fille de papier de Guillaume Musso.**

Mémoire élaborer en vue d'obtenir le diplôme de Master
Option : Langues, littératures et cultures d'expression
française

Présenté par : KHIREDDINE Faiza

Sous la direction de : Mme. SOLTANI Fairouz

Année académique : 2016-2017



Remerciements

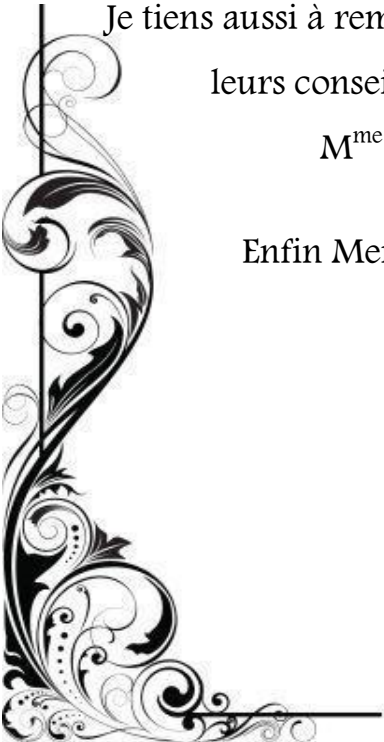
La rédaction d'un mémoire de recherche est une belle expérience mais ardue. Je me suis lancée dans ce projet en espérant approfondir un sujet qui me tient à cœur, et je me suis retrouvée avec mille et une questions qui m'ont fait douter.

Je n'aurais certainement terminé ce mémoire sans les précieuses présences de quelques personnes qui ont cru en moi. Alors j'aimerais prendre le temps de remercier tous ceux qui ont contribué de loin ou près à la réalisation de ce travail.

Je remercie vraiment mon encadreur de recherche Mme SOLTANI Fairouz, pour le temps qu'elle a consacré pour moi, son écoute, ses orientations. Et ses encouragements qui ont illuminé mon parcours de recherche.

Je tiens aussi à remercier M^{lle} Hassina Bouzidi, M^{me} Dounia Djarou, pour leurs conseils et soutiens, sans oublier Mme Sihem Guettafi, M^{me} Aziza Benzid et M. Mounir Hammouda.

Enfin Merci à toutes mes amies Manel, Souhila, Yousra, Fatima, Djamilia et Amina.



Dédicace



À

Mes parents, qui sont toujours là pour moi qui m'ont accompagnés dans chacun de mes pas avec amour, leurs sacrifices et encouragements. J'espère être toujours à la hauteur de leurs espérances.

Tous mes Frères et Sœurs, pour leur aide, compréhension, et pour leur remarquable attention.

Et surtout à Yousra.



Tables des matières

Remerciements P 02

Dédicace P 03

INTRODUCTION P 06

CHAPITRE I : Réécriture du mythe de Pygmalion et Galatée dans *La fille de papier* de Guillaume Musso.

1.1. Guillaume Musso : Un écrivain de Best-sellers..... P 11

1.2. *La fille de papier* : Roman fantastique ou réel ?.....P 15

1.3. Pygmalion et Galatée : Histoire d'un mytheP 20

1.4. De Pygmalion et Galatée à Tom Boyd et Billie DonnellyP 23

CHAPITRE II : Pour une étude psychobiographique des personnages.

2.1. Tom Boyd / Guillaume Musso : relation complexeP 32

2.2. La symbolique des prénomsP 37

2.3. L'image de l'auteur à travers ses personnagesP 42

CONCLUSIONP 50

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUESP 54

ANNEXE P 60

Introduction

« A quoi servent les livres s'ils ne ramènent

Pas vers la vie, s'ils ne parviennent pas à

Nous y faire boire avec plus d'avidité ? »

MILLER, Henry, *Lire ou ne pas lire.*

Dès le commencement de notre recherche scientifique, nous avons développé un grand intérêt pour la littérature française. Cette littérature a connu plusieurs courants de pensée à travers les siècles dont les auteurs ont écrit un nombre important de chefs-d'œuvre. Jusqu'au XXI^{ème} siècle, la littérature française reprend la forme la plus traditionnelle du roman, où les œuvres sont devenues non conformistes à aucun courant littéraire. La littérature française contemporaine est marquée par les écritures du moi, et même les romans de fiction sont écrits à la première personne du singulier [Je] pour donner force et vie à l'histoire et aux personnages. Aussi, la réécriture des textes anciens surtout les mythes gréco-romains sont devenus une tendance. Cette réécriture donne un aspect antique au texte en liant le mythe à un contexte moderne précis.

Cela nous a donné l'ambition de travailler sur une œuvre qui résume les caractéristiques de la littérature française de cette époque, alors nous avons choisi *La fille de papier* de Guillaume Musso. Ce dernier est un roman fluide dans sa lecture, il transporte le lecteur dans le monde de la production littéraire où un auteur rencontre son propre personnage de fiction. En outre, l'auteur a bien ficelé l'intrigue de son roman avec son style d'écriture assez unique où il met en œuvre certains points fondateurs de la vie telle que l'amitié, l'amour et la remise en question de soi.

Guillaume Musso est né en 1974 en Antibes, il est reconnu comme un écrivain de Best-sellers français, il débute l'écriture d'après son propre expérience avec la mort imminente suite à un accident de voiture. Cette expérience prend vie dans son premier roman *Et après...* Publié en janvier 2004. Puis, il enchaîne avec un nouveau roman à chaque printemps.

En 2010, il publie *La fille de papier*, son septième roman, sorti chez les XO Editions. L'histoire raconte la vie d'un jeune écrivain en déprime souffrant du syndrome de la page blanche, par une nuit de tempête un des personnages secondaires de sa trilogie *La compagnie des anges*, Billie Donnelly, tombe d'une

ligne inachevée chez son créateur Tom Boyd. Au fil des événements, l'auteur et le personnage vont retrouver le vrai sens de leurs existences.

D'après cela, nous pouvons dire que la relation qui lie l'écrivain Tom Boyd avec le personnage Billie Donnelly est une relation semblable à celle du mythe de Pygmalion et Galatée d'Ovide. A travers cette réécriture mythique, Musso fait de ses personnages protagonistes qui enfreignent toutes les règles de la fiction en offrant à ses lecteurs un amalgame entre le monde réel et celui de la fiction. En plus, nous avons remarqué une similitude entre la vie et le caractère de l'écrivain avec ses personnages, c'est-à-dire, Musso met un peu de lui dans chacun de ses personnages principaux et secondaires en même temps. Pour cela, nous avons choisi *La fille de papier* de Guillaume Musso pour réaliser ce travail de recherche qui se résume sous l'intitulé suivant : Réécriture mythique : personnages protagonistes entre réalité et fiction dans *La fille de papier* de Guillaume Musso.

Par la suite, nous essayerons de répondre à la problématique suivante :

De Pygmalion et Galatée à Tom Boyd et Billie Donnelly, comment cette réécriture mythique se manifeste-t-elle à travers le texte de Guillaume Musso ? Est-ce que les personnages reflètent-ils en partie l'image réelle de l'auteur lui-même ?

De cette problématique découlent les hypothèses suivantes :

- L'écrivain Tom Boyd et sa création de papier Billie Donnelly incarneraient les deux personnages mythiques de pygmalion et Galatée.
- Les personnages reflétaient l'ethos de l'auteur Guillaume Musso.

A travers cette recherche, nous avons comme objectif de rendre visible la présence de la réécriture du mythe de Pygmalion et Galatée. Et par la suite, nous

essayerons de prouver que les personnages spécialement Tom Boyd et Billie Donnelly sont créés en grande partie à l'image de l'auteur lui-même.

Pour vérifier nos hypothèses, nous suivrons une méthode analytique, en se basant sur les approches critiques suivantes : la mythocritique pour prouver que l'auteur opte pour une réécriture du mythe de Pygmalion et Galatée et aussi cerner l'impact psychologique et symbolique du mythe sur les personnages. L'autre approche qui nous servira pour analyser cette œuvre est l'étude psychobiographique, à la lumière de celle-ci, nous analyserons la psychologie de l'auteur Musso qui signe un pacte autofictionnelle en attribuant des événements autobiographiques à Tom Boyd, et en donnant un diminutif de son prénom à Billie Donnelly. Pour cela, nous faisons appel à l'onomastique pour comprendre la symbolique des prénoms significatif dans notre corpus *La fille de papier*.

Le plan de notre recherche est composé de deux chapitres. Dans le premier chapitre intitulé : Réécriture du mythe de Pygmalion et Galatée dans *La fille de papier* de Guillaume Musso, il se compose de quatre sections, dont le premier titre est Guillaume Musso : Un écrivain de Best-sellers : dans celui-ci nous abordons les techniques d'écriture qui ont fait de cet auteur l'écrivain français le plus lu de son époque à travers ses différents romans. La deuxième section est consacré à l'étude de notre corpus *La fille de papier* entre deux aspects d'écriture fantastique et réel, tandis que dans la troisième, Pygmalion et Galatée : Histoire d'un mythe, nous mettons en lumière l'histoire du mythe Ovidien de la métamorphose avec ses traits psychologiques et artistiques, et dans la dernière section intitulé : De Pygmalion et Galatée à Tom Boyd et Billie Donnelly nous extrairons et analyserons les mythèmes présents dans notre corpus.

Le deuxième chapitre a pour titre : Pour une étude psychobiographique des personnages. Ce chapitre est divisé en trois sections. La première section est pour cerner la dimension autofictive dans le roman Mussolien à travers son personnage Tom Boyd. Dans la deuxième section, nous partons pour une étude

onomastique des deux personnages protagonistes Tom et Billie pour prouver que ces deux personnages sont le conscient et l'inconscient de l'auteur Musso, et dans la troisième section intitulée : L'image de l'auteur à travers les personnages, nous analyserons l'être et le paraître de l'auteur à travers les personnages principaux et secondaires de *La fille de papier*.

CHAPITRE 01:

Réécriture du mythe de Pygmalion et Galatée dans *La fille de papier*

*« Le récit n'est plus l'écriture d'une
aventure, mais l'aventure
d'une écriture. »*

Jean Ricardeau, *Pour une théorie
du nouveau roman.*

Dans le premier chapitre, nous allons d'abord mettre en évidence le style d'écriture de l'auteur de Best-sellers Français, Guillaume Musso, puisque les travaux sur ce dernier sont assez rares. Ensuite, nous traiterons ses techniques d'écriture non seulement dans notre corpus *La fille de papier* mais aussi dans d'autres romans de cet auteur. Ainsi, nous cernerons la dimension fantastique et réelle dans cette œuvre pour savoir comment l'un des personnages principaux Billie Donnelly fait éruption dans la vie de son créateur Tom Boyd.

De ce dernier point, nous avons forgé notre réflexion qui tourne autour du mythe de Pygmalion et Galatée, qui relate qu'un sculpteur du nom de Pygmalion donne vie à une de ses statues « Galatée ». Dans cette partie, nous parlerons de l'histoire du mythe Ovidien d'une manière plus détaillées. Tout en abordant l'émergence du mythe de Pygmalion et Galatée et sa relation avec les personnages protagonistes du roman : Tom Boyd et Billie Donnelly.

1.1. Guillaume Musso : écrivain de Best-sellers

Notre corpus s'inscrit dans la littérature contemporaine, dite le Nouveau Roman qui est apparu dans les années 50 afin de remettre en question le roman Balzacien traditionnel. Les Nouveaux Romanciers ne suivent plus le déroulement linéaire des événements, leurs écritures ressemblent plutôt à un puzzle que le lecteur doit le construire. Les personnages sont désignés par des pronoms personnels, aussi les indices temporels sont indéterminés et les souvenirs se mêlent aux rêveries.

L'ambiance dans ce genre est une copie de la réalité, dont l'écrivain ne véhicule aucun message idéologique à travers le texte littéraire. Mais, il évoque des textes déjà existés, et fit recourt au phénomène de l'intertextualité, par le

biais de citations. Donc, le Nouveau Roman tente de surprendre, provoquer et bouleverser l'esprit du lecteur pour qu'il adhère au sens du texte.

Notre corpus résume tous ces éléments que nous tenterons de les analyser à travers le style d'écriture de Guillaume Musso, mais avant d'aborder le style de cet écrivain, nous le présentons en premier lieu. Guillaume Musso est né en 1974 à la côte d'azur, France. Passionné par la littérature, il commence l'écriture lorsqu'il était étudiant. A l'âge de 19 ans, il séjourne en New York USA, et il travaille comme vendeur de crème glacée. De retour en France, il s'inscrit en licence de sciences économiques, puis il décroche un poste de professeur. Suite à un accident de voiture, il décide de raconter son expérience avec la mort imminente à travers un enfant, dans son premier roman *Et après* publié chez XO Editions en 2004.

Les romans de Guillaume Musso, sont des romans polars, et à l'eau de rose où les personnages font face à des événements surnaturels, voire même fantastiques. Les personnages *Mussoliens*¹ ont souvent des origines modestes mais des capacités intellectuelles assez élevées, ce qui leur permettent de changer leur destin, et vivre le succès social dont ils rêvent, cependant, la réputation professionnelle ne fait pas le bonheur de ses personnages. Alors, ils essaient de retourner vers leur passé perdu, comme le montre cette phrase extraite de son roman *Je reviens te chercher* : « *Je crois que tu ne vas pas bien, Ethan. Malgré ta réussite, je pense que tu n'es pas heureux.* »². La même idée est véhiculée par un extrait de *Parce que je t'aime* : « *... Sa réussite, son argent, sa voiture de luxe, son appartement à deux millions de dollars : tout ça, c'était du vent et il le savait.* »³. En ce qui concerne les

¹ PROUST, Jean Marc, *j'ai lu tout Guillaume Musso*, in Slate^{FR}, En ligne, <http://www.slate.fr/story/83369/guillaume-musso>, consulté le 29/01/2017.

² MUSSO, Guillaume, *Je reviens te chercher*, Editions Pocket, Espagne, 2014, p. 113.

³ MUSSO, Guillaume, *Parce que je t'aime*, p.p. 384, 385, En ligne, <https://www.fichier-pdf.fr/2014/11/29/parce-que-je-t-aime-g-musso-uploaded-by-m-benmoussa/parce-que-je-t-aime-g-musso-uploaded-by-m-benmoussa.pdf> consulté le 12/ 01/ 2017.

relations entre les personnages, Musso fait en sorte que c'est le destin qui les a réunis, « *Dés le début, une sorte de fil invisible s'était lié entre eux, comme si le destin avait voulu en faire des alliés naturels devant les difficultés de la vie* »⁴.

La thématique dominante dans la majorité des romans de Musso est le retour dans le temps et la seconde chance, ce qu'il est fortement exploité dans *Je reviens te chercher* ou Ethan, un jeune psychiatre à succès va essayer de rattraper toutes les erreurs de sa vie, et de retrouver son assassin en une seule journée qui va la vivre trois fois de suite. La partie surnaturelle est présente dans le roman au fur et à mesure de la lecture, puis elle est expliquée d'une manière claire et rationnelle.

Dans notre corpus, *La fille de papier*, nous avons remarqué en ce qui concerne la forme de l'œuvre que l'auteur commence par introduire la vie de son personnage principal qu'est un écrivain californien Tom Boyd tout en traçant son chemin vers le succès dans le monde de la littérature, et sa relation avec la pianiste française Aurore. Cela, est raconté à travers des coupures des journaux connus mondialement tels qu'USA Today, Gramophone, Las Angeles Times et Entertainment Today ... ainsi que l'insertion de mails envoyés par des lecteurs fans.

Après un prologue composé d'articles de journaux, tous les trente neuf chapitres sont débutés par une épigraphe, des citations d'Emily Brontë, de Friedrich Nietzsche ou de Stefan Zweig... Ce sont les noms des grands auteurs qui ont inspiré Musso durant sa jeunesse. Aussi, nous avons constaté que l'auteur utilise plusieurs références de chansons, cite-on celles d'Elvis Presley : Always on my mind, la célèbre chanson Mexicaine La cucarachas, et celle de Léo Ferré : Avec le temps... Ainsi que des répliques de films tels que Faight club de Chuck

⁴ MUSSO, Guillaume, *Et après*, p. 33, En ligne, <http://john.free.fr/epub/Et%20Après/Et%20Après%20-%20Guillaume%20Musso.pdf> consulté le 12 /01/2017.

Palahnuik et Pulp Fiction de Quentin Tarantino... L'utilisation de tous ces intertextes est une simple démarche afin de résumer l'ambiance et exalter le suspense dans chaque chapitre, ce qui reflète la culture de l'écrivain. Aussi plusieurs styles d'écriture sont mis en œuvre comme :

- L'écriture en puzzle : le roman est constitué de plusieurs suites numérotées à côté du nom du lieu et la date où se trouve le personnage. Tout cela dans un seul chapitre afin que les lecteurs puissent avoir l'œil sur plusieurs scènes d'action.
- L'écriture en image et la schématisation⁵ : afin de simplifier l'explication des formules, des plans, et des stratégies.
- L'imitation du modèle téléphonique des messages et des mails⁶ : l'utilisation des bulles de conversation, et pour les e-mails, l'auteur suit le modèle proposé par Gmail.
- Le changement fréquent de police d'écriture⁷ : si c'est en gras, cela veut dire que le personnage parle à haute voix, si c'est en italique c'est-à-dire qu'il s'agit des paroles non prononcées mais pensées par le personnage.
- La diminution de l'écriture⁸ : le dernier paragraphe de la dernière page de *La fille de papier* laisse chaque lecteur imaginer une fin propre à lui, puisque Musso l'a laissée ouverte.

Le style d'écriture de Guillaume Musso ne se différencie pas trop à l'écriture de ses contemporains, mais il raconte avec un vocabulaire si simple que familier une histoire simple, sur des futilités banales de la vie quotidienne qui peuvent arriver à n'importe qui, n'importe où, et n'importe quand, sauf que le fantastique est mêlé au réel.

⁵ Voir Annexe

⁶ Voir Annexe

⁷ Voir Annexe

⁸ Voir annexe

En quelques années, Guillaume Musso est devenu l'un des auteurs français les plus lus de son époque. Son succès est dû à son style, dont l'une des caractéristiques consiste à mêler les genres littéraires contemporains, en accordant une place importante au fantastique et au suspense. Il parvient ainsi à toucher un nombre important de lecteurs qu'il transporte dans un monde où tout paraît possible. Son écriture est particulièrement dynamique, elle est également à l'origine de l'engouement du public. Tout est mis en œuvre pour attirer l'attention de ses lecteurs et les amener avec fluidité, et sans qu'ils se rendent compte à la fin du roman. Autrement dit, l'écriture Mussolienne est en train de vivre son âge d'or.

1.2. *La fille de papier*, roman fantastique ou réel ?

Le roman est un univers vraisemblable où les frontières entre la réalité et la fiction sont floues. Selon Jacqueline Villani, le roman se définit comme « *Une œuvre en prose d'une certaine longueur où l'on distingue une histoire fictive entre des personnages, eux même plus ou moins inventés*⁹ ». Parfois le roman est aperçu comme une passerelle entre les deux univers existant en parallèle. Autrement dit, sans les enjeux de la fiction, le roman comportant les personnages et les événements, ne serait qu'un témoignage ou un reportage. Selon Laurent Jenny, le monde fictif ne peut être pensé du néant, mais il dépend toujours du monde réel.

*On remarquera tout d'abord que les univers fictifs sont des univers secondaires; ils ne sont pas pensables indépendamment d'un premier monde, réel, sur lequel ils s'appuient (même l'univers d'un conte de fées comporte beaucoup d'êtres et d'objets existant dans le monde réel, ainsi que de lois causales lui appartenant: on y trouve des hommes et des femmes, des châteaux, des chaudrons et des balais, ainsi que, indépendamment des actes magiques, des raisonnements et des enchaînements d'effets à partir de causes matérielles).*¹⁰

⁹ VILLANI, Jacqueline, *Le Roman*, Editions Belin, Paris, 2004, p. 7.

¹⁰ JENNY, Laurent, *Méthode et problème, La fiction*, En ligne, <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/fiction/fiintegr.html>, consulté le 11 /02/2017.

La fille de papier est le septième roman de Guillaume Musso, publié en 2010 chez les XO Editions. Dans cette œuvre, Musso peint une histoire inspirée d'un film américain de Woody Allen, *La rose pourpre du Caire*. Après sa rupture avec la pianiste française Aurore Valancourt, l'écrivain californien Tom Boyd plonge dans la drogue et les antidépresseurs pour oublier son chagrin. Il ne parvient plus à continuer l'écriture du dernier volet de sa trilogie *La compagnie des Anges*. Son meilleur ami et agent Milo lui apprend qu'ils seront ruinés, et la seule chance qui leur restait pour sortir de cette crise financière, est de terminer l'écriture du troisième tome dans les délais proposés par la maison d'édition. Suite à cette nouvelle, l'auteur a abusé des médicaments en essayant de mettre fin à ses jours. *Billie*, l'un des personnages secondaires de cette trilogie tombe de la page 266, où le roman de la trilogie des anges s'interrompt brusquement sur une ligne inachevée, lorsque Billie essaye de retenir son amant Jack avant de tomber dans la réalité, suite à une mal impression de 10 000 exemplaires du deuxième tome.

Finis par croire l'incroyable, Tom explique à Billie qu'il est en panne d'inspiration. Elle, qui voulait tellement retourner dans son monde de fiction, lui propose un marché qui consiste à lui rendre Aurore qui se trouve en Mexique avec son nouveau copain Rafaël Barros. Si elle réussit sa mission, Tom devrait écrire la suite de son roman et surtout de rendre heureuse la vie de Billie en l'épousant à Jack. Plus tard, Carole et Milo, se rendront compte du départ de leur ami. Ils se lancent à sa poursuite. Enfin, réunis, Billie de plus en plus fragile loin de son monde. Tom est tenu à accomplir sa part du contrat en achevant le roman et rendant vie à la fille de papier.

Ce qui est bien visible, c'est que *La fille de papier* est un roman à caractère fantastique que réel parce que les marques de la fictionnalité sont flagrantes dans le roman, commençant par le narrateur omniprésent c'est-à-dire un narrateur homodiégétique qui à l'œil sur tout ce qui se passe autour de lui, c'est le héros du roman. D'autre part, *La fille de papier* ne comporte rien d'hors normes, le

personnage principal est un être humain, plus précisément un enseignant qui devient un écrivain, « *avant de connaître le succès, Boyd enseignait la littérature à des adolescents...* »¹¹ (p. 12), et « *Tom Boyd est devenu en quelque mois l'un des plus gros Best-seller de l'année* » (p.p. 11-12). Il mène une vie heureuse « *l'écrivain a passé trois heures ... à la recherche de la bague parfaite pour la femme qu'il fréquente...* » (p22). Il a des amis « *... à part Carole, Milo je n'avait jamais eu qu'un ami en ce monde et qu'il était résolu à tout tenter pour lui faire oublier son chagrin et lui redonner le goût de la vie* » (p 38), qui fini par bousculer « *Aurore Valancourt et Tom Boyd la fin d'histoire d'amour* » (p 24). Et des soucis aussi. Après la rupture, l'écrivain ne trouve aucune motivation pour vivre « *... aujourd'hui, j'ai perdu le goût de tout : des gens, des livres, de la musique et même des rayons du soleil qui se couchait sur l'océan* » (p 83).

Le roman devient fictif voire même fantastique, car Tzvetan Todorov dans son ouvrage *Introduction à la littérature fantastique*, définit le fantastique comme suit :

*Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît pas les lois naturelles face à un événement à apparence surnaturel.
" J'en vins à croire": voilà la formule qui résume l'esprit du fantastique. A la fois absolue comme l'incrédulité totale nous mèneraient hors du fantastique, c'est l'hésitation qui lui donne vie.*¹²

Alors, la littérature fantastique est caractérisée par l'émergence du surnaturel dans le réel, les événements énigmatiques s'enchaînent et il est difficile d'affirmer s'il s'agit d'un fait naturel ou surnaturel. De cela, l'éruption d'un personnage dans la vie d'un écrivain n'est pas un fait très répondu dans le quotidien des auteurs, ce qui a poussé le protagoniste Tom Boyd à se demander s'il s'agit d'une hallucination ou juste une admiration obsessionnelle « *c'est moi Billie... Billie Donnelly, précisa-t-elle* » (p.p. 90-91).

¹¹ MUSSO, Guillaume, *La fille de papier*, Éditions Pocket, Espagne, 2013, p. 12.

¹² TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, En ligne, <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/fantastique.php> consulté le 10/02/2017.

Marqué par la situation aussi étonnante que véridique, l'auteur explique « *Je restai plusieurs secondes immobiles, sans vraiment comprendre le sens des ses paroles. Billie Donnelly était un personnage secondaire de mes romans.* » (p 91). Aussi, pour rendre la sortie de Billie du roman plus convaincante, il compare le personnage à l'être qui tient devant lui « *De Billie, elle avait l'allure élancée, dynamisme et sensuelle, la frimousse lumineuse, le visage un peu anguleux piqué de discrètes taches de rousseur.* » (p 91).

Dans le passage ci-dessous, le personnage narrateur nous confirme l'identité de Billie qui n'admet pas toujours son irruption dans la réalité malgré les remembrances physiques et psychiques frappantes. Par ailleurs, Musso explique l'entrée du personnage dans la vie de l'écrivain par une simple faute d'impression.

[...]
_ *Parce que je suis tombée.*
_ *Tombée d'où ?*
_ *Tombée d'un livre. Tombée de votre histoire, quoi !*
[...]
_ *Je suis tombée d'une ligne, au milieu d'une phrase inachevée, ajouta-t-elle en désignant sur la table, pour ne convaincre [...]*
Elle m'apporta l'exemplaire qu'elle ouvrit page 266[...] où l'histoire s'arrêta brutalement :
Billie essuya ses yeux noircis pas des coulées de mascara [...]
_ *Je t'en supplie ! hurla-t-elle en tombant*
_ *Vous voyez, c'est écrit : « hurla-t-elle en tombant ». Et c'est chez vous que je suis tombée. (p 94).*

Ensuite, le personnage Billie se plaint de vivre dans un monde fictif qu'elle juge fade et ennuyeux comparé au monde réel « *Dans la vraie vie, tout a plus de goût et de chair... Le monde de la fiction est tellement terne... Vous êtes peut-être très fort pour raconter une histoire, pour peindre les émotions, les douleurs, les emballements du cœur, mais vous ne savez pas décrire ce qui fait le sel de la vie : les saveurs.* » (p. 249). Également, la dimension fantastique ne s'achève pas dans le simple fait qu'un personnage tombe d'une ligne inachevée, mais suite à la destruction des exemplaires entamés, l'existence de cette dernière ne dépend plus d'un roman.

– [...] *Je n'ai pas voulu te croire, Tom, à propos de cette histoire d'héroïne de roman tombé d'un livre, mais je suis bien obligé de me rendre à l'évidence : ta copine est entrain de devenir un personnage de papier*

[...]

– *le monde de la fiction est en train de reprendre ses droits, lança t'il en conclusion. (p 374).*

Pour cela, l'écrivain est appelé à sauver sa propre création, en écrivant le dernier tome de la trilogie des anges, et de sauver soi-même de la crise financière causée par son ami. Seul un livre peut rendre l'équilibre dans leurs vies.

– *Il faut que j'écrive le troisième tome de mon roman pour renvoyer Billie dans le monde de l'imaginaire.*

– *Le monde réel est celui dans lequel nous vivons...*

– *A l'opposé, le monde imaginaire est celui de la fiction et de la rêverie. Il reflète la subjectivité de chaque lecteur. C'est la qu'évoluait Billie...*

– *... qui créé le monde imaginaire ?*

– *... l'écrivain*

– *... je ne fait que la moitié de travail*

– *Et qui fait l'autre moitié ?*

– *Le lecteur ... (p. 390-392)*

Dans le passage ci-dessus, l'auteur n'aborde pas l'importance de l'écriture du troisième tome pour redonner vie à son personnage, mais aussi il aborde le rôle primordial du lecteur et la subjectivité qui permet au monde fictif de prendre son sens entier.

D'un point de vue critique, à travers le fantastique, l'écrivain cherche à démontrer la place importante qu'occupe le lecteur à côté de l'auteur. Le lecteur et l'écrivain participent, tous deux dans la création du texte littéraire. L'auteur encode et polit son texte, mais le message ne prend sa forme initiale qu'à travers la réception de l'œuvre par le lecteur qui la décode afin de donner vie aux personnages, aux lieux et aux événements par l'éclat de l'imagination.

Donc, à travers ce roman, la fiction a une statue d'alternative vitale à la réalité que mènent les personnages, car la fiction est aperçue comme une échappatoire du quotidien et aussi elle est vue comme un moyen de sauvetage pour venir en aide aux personnages en danger. Commencant premièrement par Tom Boyd qui a commencé l'écriture de l'histoire des anges afin de sauver son amie Carole de son malaise « *je ne savais pas quoi faire pour l'aider... je lui ai inventé une histoire sans fin qui suivait l'itinéraire de Dalilah... et de Raphael, un ange gradin qui veillait sur elle depuis son enfance... Elle disait que cette fiction lui servait de bouclier pour affronter les épreuves de sa vie.* » (p.288). Deuxièmement, quelques années plus tard, la même fiction a fait de Tom un écrivain célèbre. Puis après sa dépression, Milo fait en sorte qu'un personnage de cette même fiction, Billie, surgit du roman pour sauver son ami Tom.

1.3. Pygmalion et Galatée : Histoire d'un mythe :

La définition moderne du mythe est l'équivalent de fable, puisque les deux véhiculent une moralité et des valeurs humanistes. Le mythe puise ses origines dans un système de croyances bien précis. Le mythe se trouve dans toutes les civilisations antiques, Egyptienne, Gréco-romaine et Chinoise. Il donne des explications aux phénomènes souvent inexplicables, il répond aux questions qui tourmentent l'homme sur son entourage depuis l'existence. Ainsi, il établit l'harmonie dans la relation entre les éléments de la vie naturelle et la vie sociale de l'homme.

Les mythes basés sur des héros, sont les plus célèbres dans la mythologie grecque, parce qu'ils véhiculent une image de l'individu qui s'applique à découvrir les capacités qui somnolent en lui. Ces capacités lui permettent d'affirmer sa personnalité et de sortir avec une instruction de morale. Grosso modo, cela se récapitule dans les propos de l'historien et l'anthropologue français, Jean-Pierre VERNANT

Le mythe est un récit traditionnel assez important pour avoir été conservé et transmis de génération en génération à une autre au sein d'une culture et qui relate des actions de héros ou d'être légendaires dont la geste se situe dans un autre temps que le nôtre¹³.

Issu de l'œuvre d'OVIDE, 43 AP. J.C – 18 AV. J. C, *Les métamorphoses* est un long poème épique latin composé de quinze livres de douze mille vers. Ils regroupent des légendes gréco-latines, en présentant les métamorphoses des dieux et les mortels de la mythologie. La métamorphose Pygmalion figure dans le dixième livre, à côté de plusieurs mythes tels que Orphée, le mythe d'Eurydice, Myrrha et Atalante. Ovide raconte dans cette œuvre environ 250 fables, depuis le Chaos originel jusqu'à l'apothéose d'Auguste César.

Le mythe de Pygmalion et Galatée est étroitement lié au mythe de Vénus. Ovide commence le dixième livre des métamorphoses par l'histoire de Vénus. Après la naissance de la déesse, elle était portée sur des eaux jusqu'à l'île de Chypre, où elle passe toute sa jeunesse. La majorité des habitants de cette île étaient des femmes. Malgré la légende, les habitants refusent de célébrer le jour de la déesse Vénus comme il se doit, alors elle décide de les punir en faisant d'elles des propétides. Par contre, dans cette île vivait un homme pieux : Pygmalion.

Pygmalion, misogyne et révolté contre les femmes de l'île de Chypre, il choisit alors de vivre célibataire. Cependant, grâce à son talent, il sculpte dans l'ivoire si pure que la neige une femme qu'aucune créature égale à sa beauté. Il en tomba éperdument amoureux de l'œuvre de ses mains. Elle était vierge, contrairement aux femmes cannibales de Chypre. Elle était toute réelle, on dirait vivante, seule la pudeur l'empêcher de bouger.

¹³ VERNANT, Jean-Pierre, *Frontières du mythe, dans mythes grecs au figuré de l'antiquité*, Editions Gallimard, Paris, 1996, p. 25.

Pygmalion se mit à adorer sa statue, mais l'amour a dû faire une raison, et pygmalion sait que sa bien-aimée était faite d'ivoire et dénudée de sentiments. Triste de son sort, il se rendit au temple de Vénus, le jour de sa célébration, il y porte des offrandes et il fit à la déesse des prières pour qu'elle lui envoie une épouse semblable à sa statue. Vénus présente à la fête mais invisible aux mortelles écoutait les supplis de Pygmalion. Dès qu'il retourna chez lui, Pygmalion toucha la statue et soudain, il sentit que la froideur de l'ivoire a cédé la place à une chair humaine. La statue ouvra les yeux et découvrit le ciel au même temps le visage de son amant.

Ce mythe, aussi ancien que fondateur, passionne les artistes peintres, sculpteurs et littéraires à travers les siècles. Dès le XVIII^e siècle, après que le philosophe français Jean-Jacques Rousseau a nommé la statue d'ivoire « Galatée » dans une pièce lyrique en un seul acte en 1762. Les réécritures du mythe de Pygmalion et Galatée se succèdent l'une après l'autre dans tous les domaines artistiques : en sculpture par Falconet en 1763, en peinture par Lagrenée en 1781, et par Bernard Shaw en 1914, qui fut adapté non seulement au théâtre et à la comédie musicale mais même au cinéma.

Pour parvenir à expliquer le succès de ce mythe ovidien, le seul qui a une fin heureuse dans *Les métamorphoses*, nous commençons par faire la relation entre sculpteur et statue autrement dit Pygmalion et Galatée.

Capitulant, le personnage mythique n'a pas pu aimé aucune des femmes de l'île, jugées charnelles. Alors, il créa une statue, symbole de la pureté à ses yeux, en lui attribuant ce qui lui juge parfait. Et il en est amoureux. Le fait de créer se réduit à une manifestation narcissique, puis que l'art se définit par « *l'expression de ce qu'il y a de plus intime en soi* »¹⁴. Précisément, la sculpture représente chez la civilisation grecque antique, l'art le plus proche à la réalité et qui a atteint ses

¹⁴ Note de lecture.

perfections dans cette époque. Ainsi, grâce à Vénus, Pygmalion a réussi ce que tous les artistes rêvent de réussir : donner vie à leurs œuvres. Ce mythe les inspirent parce qu'il aborde les désirs profonds de chaque artiste, de rendre leur création aussi parfaite que réelle.

Dans *La fille de papier*, la métamorphose est omniprésente non seulement dans le déroulement de l'histoire qui dévoile une similarité entre le Mythe de Pygmalion le jeune sculpteur qui donne vie à une de ses statue de marbre, Galatée et Tom Boyd, un écrivain qui voit sa création de papier tomber chez lui. Aussi, Musso compare la relation de Tom Boyd avec son personnage Billie Donnelly aux acteurs principaux de la pièce de théâtre de George Bernard Shaw « *J'étais Henry Higgins, elle était Eliza Doolittle.* » (p.457), puis l'auteur confirme cette ressemblance en citant en bas de page qu'il s'agit de la pièce de Pygmalion « *1. Les deux personnages principaux de la pièce Pygmalion de George Bernard Shaw.* » (p. 457). À partir de ces deux derniers passages, nous allons extraire les mythes présents dans notre corpus *La fille de papier* pour prouver la présence d'une réécriture mythique de Pygmalion et Galatée.

1.4. De Pygmalion et Galatée à Tom Boyd et Billie Donnelly

Les liens entre le mythe et le texte littéraire sont nombreux et étroits. Ils font l'objet d'un nombre considérable d'études non seulement en littérature mais aussi en psychologie, psychanalyse et en sociologie. Gilbert Durand considère « *la littérature, et spécialement le récit romanesque, comme un département du mythe.* »¹⁵

A la lumière des mythes les plus connus de la mythologie grecque : Œdipe, Ulysse, Orphée, et le mythe du Minotaure... Cet héritage antique inspire jusqu'à nos jours les auteurs contemporains. Le mythe enferme en lui une vérité

¹⁵ DURAND, Gilbert, *Le décor mythique de la chartreuse de Parme*, Editions Corti, Paris, 1961, p. 12.

profonde, cachée et inépuisable. C'est un récit imagé et signifiant. Son omniprésence dans les textes littéraires, n'est pas un acte nostalgique de retour vers les anciens, mais ses réécritures puisent de cette source pour extraire leurs décharges morales et symboliques, que les écrivains l'interprètent de multiples manières. En outre, aucun texte n'est vierge. Tout texte littéraire comporte d'une façon ou d'une autre les marques d'un autre texte. Alors, il ne s'agit plus d'écrire mais de réécrire avec un brin d'imagination de l'auteur.

Cependant, l'analyse du mythe impose une approche critique, la mythocritique, une discipline qui explore le mythe selon ses diverses perspectives. Cette approche développée par Gilbert Durand, consiste selon lui à « Déceler derrière le récit qui est un texte, oral ou écrit, un noyau mythologique, ou mieux un patron (pattern) mythique »¹⁶. Pour forger cette nouvelle approche dans les années 50, G. Durand s'est basé sur les travaux de Charles Mauron sur la psychocritique qui l'utilise pour expliciter la psyché de l'écrivain à travers l'œuvre littéraire, tout comme la mythocritique qui consiste à analyser la psychologie de l'auteur sous l'angle du mythe.

Donc, ce que nous sommes appelées à faire est d'extraire les mythèmes que comporte *La fille de papier*. En général, les mythèmes sont les structures qui permettent d'identifier le mythe exploité explicitement dans un texte, et surtout d'extraire la signification et la représentation du mythe. Claude Lévi Strauss définit les mythèmes comme suit « le regroupement des unités constitutives en « paquets de relations », qui aboutit à des systèmes d'opposition binaires parfaits, est effectué de manière tout à fait arbitraire. Une multitude d'autres « grosses unités constitutives » seraient tout aussi justifiées que celles trouvées par l'anthropologue pour le mythe traiter.»¹⁷. Autrement dit, les

¹⁶ DURAND, Gilbert, *Introduction à la mythologie*, Mythe et société, Edition Albin Michel, Paris, 1996, p.184.

¹⁷ LEVI STRAUSS, Claude, *Apports et apories de la méthode structuraliste : la notion de mythème*, En ligne, http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2010.fernandez_c&part=367888 consulté le 21/02/2017.

mythèmes sont les expressions qui correspondent parfaitement aux expressions qui résument l'enchaînement et les étapes du récit mythique original.

En suivant le cheminement du mythe, Pygmalion, misogyne vers les femmes de l'île de Chypre, car elles étaient des propétides c'est-à-dire elles sacrifient et dévorent les hommes. Ainsi est le caractère du personnage Aurore, la pianiste française de 31 ans, qui vit le jour sans se soucier du lendemain et multiplie ses relations amoureuses « ... *ses caprices de diva... son caractère entier se manifeste jusque dans sa vie privée, [elle] proclame ne rien attendre de l'attachement amoureux et adopte un carpe diem qui lui fait multiplier les conquêtes.* » (P. 15). Un autre passage montre que le personnage Aurore représente les propétides, cherchant que leur plaisir personnel « *profitant de son physique avantageux elle pose pour plusieurs magazines de mode (des clichés glamour pour vanity fair, d'autre plus dénudés pour sports Illustrated...* » (P. 14).

Contrairement à Pygmalion, Tom Boyd ne choisit pas le célibat mais de vivre avec cette femme « *Aurore et Tom en amoureux au concert des king of leon... la pianiste Aurore Valancout et l'écrivain Tom Boyd avaient l'air d'être plus proches.* » (P. 20). Au lieu de le sacrifier comme dans le mythe, elle le quitte pour quelqu'un d'autre « *La célèbre pianiste, qui vivait depuis plusieurs mois une belle histoire d'amour avec l'écrivain Tom Boyd, a été aperçue la semaine dernière en compagnie de James Buglairi.* » (P.24). Cependant, elle ne dévore pas la chaire humaine mais l'âme de ses amants. Après avoir quitté Tom, ce dernier, sombre dans la dépression et perd tout sens de vie, A l'inverse, du personnage mythique Pygmalion qui s'est révolté dès le début contre les propétides.

D'une part, tout comme dans le mythe Galatée, la statue d'ivoire, prend vie pour rendre à pygmalion la confiance qui la perdue vis-à-vis aux femmes, le personnage de papier Billie a fait irruption dans la vie de son créateur pour lui

rendre sens à sa vie, « *je compris tout de suite que les sentiments que j'éprouvais pour Billie m'avait libéré de ma malédiction. En faisant reprendre pied dans la réalité, elle avait réussi à retrouver la clé du cadenas qui verrouillait mon esprit* » (p.431).

D'autre part, la réécriture du mythe prend de plus en plus forme quand les deux personnages de Musso qui incarnent le mythe Ovidien tombent amoureux l'un de l'autre « *... j'étais désormais amoureux [de Billie]...* » (p. 461). Et « *un mince filet la voix [de Billie] me murmure un fragile "je t'aime" ...* » (p. 564). Dans le mythe ovidien, la déesse de l'amour Vénus donne vie à la statue Galatée, suite aux prières de Pygmalion. Ce récit de Musso est écrit dans une époque contemporaine, où les événements fantastiques ont tous une explication rationnelle. Pour que ce texte soit adapté à la réalité de nos jours, Musso fait de Billie, la fille de papier, une actrice de second choix « *Billie [était] une simple actrice...* » (p. 578), qui joue une mascarade proposée par Milo l'agent de Tom Boyd « *je lui ai proposé 15 000 dollars, finit Milo par avouer. Quinze mille dollars pour jouer le rôle de Billie, mais pas dans un film. Dans ta vie.* » (p. 577)

En plus, pour prouver la réécriture du mythe de Pygmalion et Galatée, « *J'étais Henry Higgins, elle était Eliza Doolittle.* » (p. 457), les deux noms que cite l'auteur renvoient aux deux personnages principaux qui incarnent les rôles de Pygmalion et Galatée dans la pièce théâtrale de George Bernard Shaw. En les comparant à ces deux derniers, Musso assume que ses personnages protagonistes Tom Boyd et Billie Donnelly incarnent respectivement Pygmalion et Galatée.

Par la suite, dans le mythe de Pygmalion, il y a un passage du fantasme à la réalité. Pygmalion rejette toute relation conjugale en se délivrant au célibat, mais il n'a pas pu empêcher son instinct et son désir refoulé de se manifester, sous forme d'une statue d'ivoire, qui est une matière blanche et pure comme du lait. Il lui a attribué tous les caractères qu'il désire dans une femme « *il réussit à sculpter*

dans l'ivoire blanc comme la neige un corps de femme d'une beauté telle que la nature ne peut en créer de semblable. [...] On aurait dit que cette femme était vivante et que seule la pudeur la retenait de bouger »¹⁸. Après, le sculpteur passe de la création à l'idéalisation de la statue. L'idéalisation est de « *projetée sur la réalité laide la beauté d'une représentation interne* »¹⁹, or Pygmalion ne pouvait voir la beauté féminine qu'à travers sa création, l'idéalisation est étroitement liée au refus de la réalité qui signifie le manque. Alors, accepter la réalité c'est aussi accepter le manque.

En observant le découlement du mythe, Galatée n'a aucune existence propre. Elle se contente d'être un objet idéal qui assume les désirs de son créateur, même après que Venus lui a donné vie. Ovide ne cite aucune parole ou geste commis par Galatée, il n'a même pas pris la peine de la nommer dans son texte. Ce qui passionne Pygmalion est de créer un semblable de lui-même parfait.

Dans *La fille de papier*, Musso soulève la problématique de l'art d'écriture, il peint en premier lieu, la décadence d'un auteur de best-sellers incapable de produire un texte. Il met en évidence la nature hypothétique d'un art instable, où il fallait un événement personnel pour que cet art dépare entre les mains de l'écrivain « *Et la réalité était là : ma peine était toujours aussi lourde et je n'avais plus écrit une ligne depuis un an. Mon cerveau était figé. Les mots m'avaient fui, l'envie m'avait déserté, mon imagination s'était tarie.* » (p.53). La citation ci-dessous explique que contrairement aux écrivains qui utilisent des substantifs pour trouver l'inspiration, pour lui l'écriture était de l'ordre de la nature

*Je n'avais jamais eu besoin d'excitants pour écrire [...] lorsque
j'étais lancé, plus rien ne comptait :*

¹⁸ OVIDE, *Les métamorphose*, Livre X, traduction de Georges Lafaye adaptée par Stanislaw Eon du Val, En ligne, <http://www.lelivrescolaire.fr/#!manuel/70/francais-6e/chapitre/1047/les-metamorphoses-d-ovide/page/695026/pygmalion-et-galatee/lecon> consulté le 24/12/2016.

¹⁹ COMELIU, Irimia, *Le passé de l'idéalisation, une interprétation du mythe de Pygmalion*, En ligne, <http://www.arches.ro/revue/no01/no1art8.htm>, consulté le 25/01/2017.

*Je vivais ailleurs, en transe, dans un état hypnotique prolongé.
Pendant ces périodes bénies, l'écriture était une drogue, plus
euphorique que la plus pure des cokes, plus délectable que la
plus folle des ivresses. Mais à présent, tout ça était loin. Très
loin. J'avais renoncé à l'écriture et l'écriture ne voulait plus de
moi. (p.232)*

Aussi, nous remarquons que l'écrivain donnait des caractères personnifiés à l'écriture « *les mots m'avaient fui* » (p.53), ou encore « *l'écriture ne voulait plus de moi* » (p.232). De cela, nous pouvons déduire que son chagrin n'est pas dû à la perte d'une femme mais à son art qui est l'écriture.

Dans notre corpus, l'écriture n'est pas perçue comme un simple travail ou une passion, elle se mêle avec l'existence de l'écrivain. C'est justement ce que Tom a essayé de faire comprendre à son ami Milo en lui disant « *Ecrire un livre, ce n'est pas comme fabriquer une voiture ou des barils de lessive...* » (p. 71). Mais ce dernier continue d'insister pour que Tom retrouve le goût de l'écriture car, pour lui, c'est l'équivalent de retrouver le goût de vivre « *... Le travail, c'est le meilleur des médicaments. Et puis, écrire, c'est ta vie. C'est LA solution pour te sortir de cette torpeur !* » (p. 65). Alors, rien ne pourrait rendre à Tom l'envie de l'écriture. Mais, lorsqu'il se rend compte qu'il est amoureux de Billie, son personnage, et qu'elle va mourir s'il n'écrit pas son troisième volet, il retrouve l'inspiration. En effet, il explique à Milo que Billie est « *... en train de dépérir dans un environnement qui n'est pas le sien...* » (p. 391), et qu'il faut « *la renvoyer dans la monde de la fiction en écrivant le troisième tome de mon livre. C'est sa porte de sortie du monde réel.* » (p. 392). Autrement dit, renoncer à l'écriture provoque la mort du personnage, c'est cette évocation symbolique de l'impact de l'écriture sur l'écrivain que Musso exploite dans cette œuvre.

En se basant sur le mythe de Pygmalion et Galatée, nous pouvons conclure que le personnage de papier n'est qu'une autre facette de l'écrivain, qui est prêt à tout pour lui redonner vie, et même de retrouver son désir perdu pour écrire. Alors, Tom comme Pygmalion, ils ne pouvaient se laisser prendre par le désir et les fantasmes, ils construisent une autre image d'eux-mêmes pour combler le manque causé par la réalité en créant un état conflictuel où tout chagrin serait absent.

Le mythe de Pygmalion n'est point un fait d'hasard dans *La fille de papier*, mais c'est une stratégie d'écriture, un euphémisme qui a permis au personnage-narrateur non seulement de recommencer sa vie à zéro, mais aussi à retrouver sa raison de vivre qui est l'écriture. Autrement dit, à travers la réécriture du mythe de Pygmalion et Galatée, l'auteur fait face à ses peurs, comme tous les écrivains : se réveiller un jour sans pouvoir écrire un mot. Donc, le mythe représente une perspective qui ne doit pas être négligée. Comme Galatée est sculptée à l'image de tout ce qu'est pure pour Pygmalion, Billie symbolise une muse sortie de l'inconscient de son créateur, c'est-à-dire le personnage Billie n'est qu'un reflet de l'auteur.

En outre, puisque l'art de sculpter représente chez les grecques antiques la projection de soi-même le plus intime, alors à travers le personnage de Billie, l'auteur fait face à son image, qui lui est venu en secours lors du besoin. Ainsi, nous remarquons que Billie est le catalyseur de l'action, et elle impose ses idées et ses décisions à Tom le personnage-narrateur. Aussi, l'écrivain de cette fiction, Musso a lui-même avoué dans une interview publiée en ligne « *De tous les personnages que j'ai pu créer depuis dix ans, Billie est mon préféré... J'ai hâte que les lecteurs découvrent le personnage principal dont je suis tombé amoureux en cours d'écriture : cette fameuse Billie qui me manque tant depuis que j'ai achevé l'écriture de ses aventures...* »²⁰. À

²⁰ MUSSO, Guillaume, *Interview à propos de La fille de papier*, Avril 2010, En ligne, <http://www.guillaumemusso.com/roman/la-fille-de-papier/>, consulté le 28/02/2017.

partir de cela, nous constatons que le personnage-narrateur Tom n'est que l'écrivain lui-même Guillaume Musso, et le mythe de Pygmalion et Galatée symbolise que la relation de Tom Boyd et Billy Donnelly, mais celle aussi de Musso et son image idéale de femme que Billie incarne.

CHAPITRE 02 :

Pour une étude psychobiographique des
personnages :

« Je n'ai jamais parlé

d'autre chose que de moi. »

A. Robbe-Grillet, *Le miroir qui
revient.*

Dans cette seconde partie de notre recherche qui est consacrée à l'autofiction, nous essaierons de prouver que dans notre corpus *La fille de papier* il y a une étroite relation entre l'écrivain Guillaume Musso, le personnage principal Tom Boyd et la voix narrative qui est homodiégétique. Aussi, puisque le nom propre dans le roman est trop significatif, nous tenterons de faire une étude onomastique des noms des personnages, spécifiquement le prénom Billie. Après nous analyserons l'image de l'auteur qui est éparpillée entre les personnages principaux de notre corpus.

2.1. Tom Boyd / Guillaume Musso : relation complexe

Les écritures du moi ou la littérature intime est le genre qui regroupe les récits racontés dans la plupart du temps à la première personne du singulier, comme il est courant dans les correspondances, le récit de voyage, le journal intime, les mémoires, les confessions, la biographie et l'autobiographie. En effet, ce genre a vu le jour en 397- 401 avec *Les confessions* de Saint Augustin, en racontant sa quête vers la foi, et en 1782 en France avec *Les confessions* de Jean-Jacques Rousseau.

Depuis longtemps, le terme autobiographie a été victime de la biographie. La distinction entre les deux notions est claire. La biographie est le fait qu'un auteur raconte la vie de quelqu'un d'autre, souvent un homme politique ou une célébrité à la troisième personne du singulier, par exemple : Chateaubriand par André Maurois. La biographie est objective et cherche à reproduire l'authenticité des événements historiques. Tandis que l'autobiographie est le fait de raconter subjectivement avec la première personne de singulier [Je] son propre vécu, souvenirs, et mémoires. Le mot autobiographie puise ses racines du grecque, il est formé de trois parties : *Graphien* veut dire écriture, *Bios* est vie et *autos* veut dire soi-même. Selon Philippe Lejeune « une autobiographie est un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie

individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »²¹. Par ailleurs, le mot *rétrospectif* est illustre, l'autobiographie est un genre qui s'écrit dans un âge avancé de la vie de l'écrivain, dans l'acte de la remémoration et la justification des actions passées. Aussi, selon Philippe Lejeune « *pour qu'il y ait autobiographie (et plus généralement littérature intime), il faut qu'il y ait identité de l'auteur, narrateur et du personnage* »²², cette identité doit être marquée par l'utilisation de la première personne du singulier, par contre Lejeune accepte l'identité du personnage et du narrateur sans que le [Je] soit employé. Alors, il faut hiérarchiser ce genre par rapport au nom propre, car chaque énoncé écrit dans le texte autobiographique est primordialement pris en charge par le nom de la personne qui figure sur la couverture.

L'autobiographie est une confession, une action de dénudement psychologique de la personnalité, un dévoilement de l'intime intérieur et des événements du passé de l'existence d'une personne ou d'un écrivain plus précisément en respectant le pacte de la sincérité autobiographique. Autrement dit, l'écrivain signe un pacte, un genre de contrat, explicite ou implicite, avec le lecteur qui le mis dans l'obligation de se montrer tel qu'il est sans embellir ou enjoliver la vérité, « *car une autobiographie, ce n'est pas quand quelqu'un dit la vérité sur sa vie, mais quand il dit qu'il la dit* »²³, mais cela n'empêche pas que l'auteur tombe face à des obstacles tels que l'oubli, les failles et l'insuffisance de la mémoire, pour cela des écrivains font recours à l'autofiction.

La notion d'autofiction est apparue pour la première fois sur la quatrième de couverture d'un roman du critique littéraire et romancier Serge Doubrovsky intitulé : *Fils* en 1977. L'invention de ce néologisme est due à une réaction de Doubrovsky face aux travaux de Philippe Lejeune dans *Pacte autobiographique*. Dans ce dernier, Lejeune a proposé un tableau de classification

²¹ LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Edition du Seuil, Paris, 1975, p.14.

²² *Ibid.* p. 15.

²³ LEJEUNE, Philippe, *Pour l'autobiographie*, Editions du Seuil, Paris, 1997, p. 234.

des écritures du moi selon deux critères : l'identité de l'auteur, le narrateur et le personnage, et l'indication générique : pacte autobiographie ou pacte romanesque. Ph. Lejeune a tout récapitulé dans ce tableau en laissant deux cases vides. Doubrovsky qui était en train de rédiger son roman *Fils* a décidé de remplir une des cases laissées par Lejeune, ce qu'il a écrit dans une lettre du 17 octobre 1977 publiée dans l'ouvrage de *Moi aussi* par Philippe Lejeune « ...J'ai voulu très profondément remplir cette case que votre analyse laissait vide, et c'est un véritable désir qui à soudain lié votre texte critique à ce que je suis entrain d'écrire. »²⁴. Évidemment, *Fils* est une œuvre dont le personnage principal porte le nom de l'auteur Serge Doubrovsky, mais cela ne lui a pas empêché de signer un pacte romanesque avec l'indication générique cité dans la première de couverture en créant un pacte oxymoronique voire un pacte paradoxal.

La première définition de l'autofiction a été proposée par son générateur «*Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté.* »²⁵ Autrement dit, l'autofiction est une technique narrative qui consiste à évoquer des souvenirs vécus réellement par l'auteur puis les insérer dans un contexte d'événements fictifs ou imaginaires, là où l'auteur peut négliger le pacte de sincérité imposé par l'autobiographie ou faire l'économie des souvenirs, ou même changer les noms de certains personnages et des lieux. Jacques Lecarme identifie deux sens de la notion : « *l'autofiction au sens strict du terme (les faits sur lesquels porte le récit sont réels, mais la technique narrative et le récit s'inspirent de la fiction) et l'autofiction au sens élargi, un mélange de souvenirs et d'imaginaire* »²⁶. Ainsi en appliquant cela sur notre corpus, il ne faut pas négliger le côté fantastique du roman, car le fait que le personnage Tom Boyd a qui l'auteur a attribué les traits autobiographiques est confronté à

²⁴ LEJEUNE, Philippe, *Moi aussi*, Editions de Seuil, Paris, 1986, p. 63 cité par BOUHADID Nadia, En ligne, http://www.memoireonline.com/08/08/1448/m_aventure-scripturale-coeur-autofiction-kiffe-kiffe-demain-faiza-guene12.html consulté le 21/03 /2017.

²⁵ DOUBROVSKY, Serge, *Fils*, Editions Galilée, Paris, 1977, quatrième de couverture.

²⁶ LECARME, Jacques, *L'autofiction, un Mauvais genre ?* In *Le dictionnaire du Sens agent*, En ligne, <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Autofiction/fr-fr/> consulté le 21/03 / 2017.

des événements imprévus et extraordinaires qui envahissent sa banalité quotidienne, ce qui fait de cette autobiographie une autofiction à caractère fantastique.

Dans notre corpus *La fille de papier*, l'auteur Guillaume Musso signe un pacte romanesque où la fiction règne premièrement par l'indication générique sur la couverture du roman, puis par le contenu de l'histoire, c'est un vrai amalgame entre réalité et fiction. A vrai dire, nous avons constaté que l'auteur Musso glisse quelques traits de sa propre vie dans les propos du premier personnage protagoniste Tom Boyd qui est lui-même un écrivain de best-sellers « ... *Tom Boyd est devenu en quelques mois l'un des plus gros best-sellers de l'année.* » (P.p. 11.12). En ce qui concerne Musso, après avoir publié son premier roman *Et après*, il est devenu auteur de 13 autres best-sellers.

Parallèlement, fasciné par le voyage et surtout aux Etats Unis d'Amérique depuis sa jeunesse, Musso construit tous le décor de son roman sur des paysages californiens, ainsi que des paysages Mexicains et Parisiens. D'après nos recherches sur le site Google de localisation Google Map's, nous avons découvert que tous les lieux cité dans *La fille de papier*, sans exception, renvoient à une référence géographique qui existe réellement. Ces lieux sont décrits minutieusement par l'auteur pour qu'ils prennent vie dans l'imagination du lecteur.

Ensuite, en se servant de ses propres expériences, Musso fait de son amour pour la bibliothèque et de ses genres préférés en littératures, en musique et en art ceux de son personnage Tom, mais aussi de son métier et même de son âge. Dans sa biographie publiée sur son site personnel, il avoue qu'il « *[passait] une bonne partie de ses vacances dans les murs de la bibliothèque municipale dirigée par sa mère* »²⁷, tout en dédiant ce roman à sa mère, son personnage Tom lui aussi a

²⁷ MUSSO, Guillaume, *Site officielle*, En ligne, <http://www.guillaumemusso.com/lauteur/> consulté le 23 /03/2017.

cette passion pour les livres « ... depuis que j'étais en âge de lire, j'avais toujours cherché à m'enfoncer le plus loin possible dans l'imagination des romans... » (p. 394). Dans la même source, il mentionne que lors de son voyage en Amérique il a travaillé comme vendeur de crème glacée, cette étape de sa vie apparaît dans *La fille de papier* « ... j'avais encore une demi-heure avant d'aller prendre le bus pour me rendre à Venice Beach où je vends des glaces sur le boardwalk. » (p. 285). Aussi, Musso avant d'être un écrivain il était enseignant mais il l'a quitté après avoir signé un contrat avec les XO Editions, comme Tom « Avant de connaître le succès, Boyd enseignait la littérature... Suite au succès de son premier roman, il a quitté l'enseignement après la signature d'un contrat avec Doubleday... » . Aussi, pour aller plus loin dans notre analyse, l'auteur Musso est né en 1974, mais il ne laisse pas une date de naissance exacte pour son personnage narrateur Tom, mais ce passage nous montre qu'elles sont identiques « 7 juillet 1994... C'était le jour de mon anniversaire, commençai-je. Le jour de mes vingt ans... » (p.284), alors suite à la soustraction de 1994-20 nous obtenons 1974. De ce fait, nous pouvons conclure que l'auteur et le personnage narrateur ont la même date de naissance.

Ainsi, les indices qui relient la vie de l'auteur Musso au personnage Boyd ne sont pas rares, car il lui a même attribué l'écriture de son roman *La fille de papier* « Alors, j'ouvris un document sur mon traitement de texte et je lui donnai le titre de mon prochain roman : *La fille de papier*. Pendant les cinq heures que dure le vol, j'écrivis d'un jet le premier chapitre. Il débutait ainsi : chapitre 1 *La maison sur l'océan*. » (p. 592).

Sur le plan narratologique, la narration est le champ de vue du narrateur. Autrement dit, la perspective narrative que Vincent Jouve la définit « en tant qu'un acte producteur du récit, suppose une instance à l'origine du texte. Pour dégager les enjeux d'un récit, il est donc indispensable d'identifier le statut du narrateur et les focalisations qu'il assume. »²⁸ Ainsi, le statut et la focalisation qu'assume l'auteur de *La fille de papier* est la focalisation interne en présentant le récit à travers les yeux du

²⁸ JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Editions Armon Colin, Paris, 2009, p. 27.

personnage Tom Boyd qui est aussi un personnage narrateur et il est désigné par [Je] tout au long du roman.

Dans ce cas de roman où le *Je* domine, le narrateur est homodiégétique « lorsqu'il est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Dans ce cas, s'il n'est pas un simple témoin des événements, mais le héros de son récit, il peut aussi être appelé narrateur autodiégétique. »²⁹. Le niveau diégétique dans le roman fait que l'auteur, le narrateur et le personnage aient une seule identité.

En somme, l'identité homonymique de l'auteur, narrateur et personnage doit être appuyée sur une identité dynamique entre l'auteur et le personnage spécifiquement. Autrement dit, l'auteur et le personnage protagoniste doivent avoir la même identité onomastique, physique et aussi le statut civil, ce qui est visible dans *La fille de papier*, où l'auteur et le personnage ont le même statut civil. Cependant, dans ce roman autofictif, Musso ne donne pas de détails morphologiques sur son personnage protagoniste masculin Tom Boyd, ni la signification du prénom Guillaume correspondant avec le prénom Tom, contrairement au prénom du personnage protagoniste féminin Billie.

2.2. La symbolique des prénoms :

Dans le roman, le nom propre n'est pas un fait du hasard, mais il est choisi avec précaution par l'auteur de l'œuvre. Selon Michal Glowinski « *Le choix d'un prénom personnel entraîne et inspire d'autres choix [...] touche à la question fondamentale de la place où est situé un récit donné dans les catégories des possibles narratifs* »³⁰. Le nom propre est un système linguistique très symbolique dans le roman et dans les genres biographiques où l'auteur est obligé de signer sur une identité homonyme

²⁹ KAEMPFER, Jean, ZANGHI, Filippo, *Méthodes et problèmes : La voix narrative*, En ligne, <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.html>
Consulté le 27/ 03/2017.

³⁰ GLOWINSKI, Michal, *Sur le roman à la première personne*, 1992, p 229, cité par HUBIER, S. *Littérature intimes : les expressions de moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Editions Armon Colin, 2003, p 88.

c'est-à-dire que l'auteur, le personnage et le narrateur ont le même nom propre. Par contre, les exceptions ne sont pas rares et notre corpus en est un. Dans ce cas là, le nom propre devient un « *aspect du dévoilement ou du jeu de cache-cache instauré par l'auteur lui-même grâce aux procédés de l'onomastique* »³¹. Alors, le nom propre renvoie à une symbolique qui permet de dévoiler une vérité floue. Dans notre corpus, Musso use de sa vie et de son prénom comme matière d'écriture en se mettant derrière deux personnages romanesque de sexe opposer, autrement dit, l'auteur porte non pas un masque mais un déguisement afin de faire passer son lui-même dans une dimension imaginaire.

Pour commencer à éclaircir ce phénomène, le prénom Billie est un prénom masculin et féminin, dérivé du prénom Guillaume, il puise son origine du germanique ancien [*Will*] qui signifie volonté et [*Helm*] qui veut dire casque. En autres termes, la symbolique du prénom Billie est fortement présente dans le texte, car c'est grâce à elle que l'écrivain Boyd a retrouvé la volonté d'écrire.

Dans un texte littéraire, il n'y a pas que le nom propre qui est symbolique, mais aussi le morphème est porteur de sens. En outre, la lettre [B] renvoie à Adam androgyne dans sa chute, elle est faite de deux demi-cercles, un [O] coupé en deux par un diamètre vertical par la côte et coupé par un autre diamètre horizontal d'un côté, deux âmes-sœurs partent vers leurs périples. La lettre [B] est aussi le nombre [13], dont les deux chiffres réunis donnent le [B], car le [13] est le chiffre traditionnel du passage de la mort à la Vie. Dans notre corpus, le personnage Billie n'est pas apparu du néant mais de l'imaginaire du protagoniste de l'histoire, comme Ève est sortie de la côte d'Adam. Elle a fait sa parution quand son auteur a décidé de mourir, puis au cours des événements, elle lui a appris à apprécier la vie encore une fois et d'avoir un nouveau départ. Aussi, nous avons remarqué que le radical de Billie est [illi], et quand on l'écrit

³¹ WERLI, Laurence et KOUROPAKIS-BIHAN, Ariane, *Analyse du concept d'autofiction*, En ligne, www.iquesta.com/telechargement/Lautofiction-En-Question-117.htm consulté le 29/03/2017.

nous l'écrivons en majuscule, nous obtiendrons IIII, et si nous lisons à l'envers nous aurons 17/ 71. Suite à notre interprétation de la lettre B, il est clair que cette suite de chiffres symbolise l'androgynie. Autrement dit, l'androgynie est un mythe qui représente une créature qui porte en elle les deux genres humains, masculin et féminin. Dans notre recherche, l'androgynie n'apparaît pas sur un plan physique mais il est surtout psychique, car l'auteur s'identifie psychiquement au personnage féminin et physiquement au personnage masculin. Pour percer le secret derrière cette suite de chiffres, nous faisons appel à la numérologie, la science des numéros selon Catherine Pont-Humbert :

Les chiffres et les nombres expriment non seulement des quantités arithmétiques, mais aussi des idées, des forces, et leur pouvoir de symbolisation est immense. L'interprétation des nombres est l'une des plus anciennes sciences symboliques...Au sens d'écriture secrète, de cryptographie, chiffres et nombres sont des caractères de l'alphabet : le cryptogramme se présente comme un texte indéchiffrable par tout autre que son rédacteur ou son destinataire.³²

De la citation ci-dessus, nous pouvons déduire que les chiffres et les nombres sont eux aussi une source symbolique non négligeable, il suffit juste de trouver leur sens pour décrypter l'écriture secrète de l'auteur. Ainsi le chiffre [1] symbolise l'unicité et la création, nous pouvons l'attribuer à l'auteur de cette autofiction Guillaume Musso. Le chiffre [7] signifie chez les Dogons africains la somme de [4] symboles de féminité plus le chiffre [3] qui symbolise la masculinité. Aussi chez les juifs le chiffre [7] est synonyme de la totalité humaine, à la fois homme et femme. Ainsi, selon la méthode de C. Pont-Humbert :

La numérologie consiste à attribuer à chaque individu un chiffre en procédant comme suit : il suffit d'additionner les valeurs numérique des lettre [du prénom dans] un tableau d'équivalences accordant à chaque lettre sa valeur de 1 à 9, puis de procéder à une réduction et à tirer une

³² PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles des rites et des croyances*, Editions Jean-Claude Lattès Hachette, Paris, 1995, p. 106.

*interprétation du dernier chiffre obtenu en fonction de sa valeur symbolique.*³³

En appliquant la théorie de Pont-Humbert, nous obtiendrons :

- Tom = 2+6+4 = 12 \implies 1+2 = 3
- Billie = 2+9+3+3+9+5 = 31 \implies 3+1 = 4

De cela, nous pouvons dire que les deux personnages Tom et Bille font le chiffre [7], et ils ne sont qu'une autre facette du créateur de cette fiction de Musso. de la sorte, nous pouvons mieux expliquer les chiffres 17/71 comme un reflet dans un miroir qu'il lui reflète son image, ses pensées, et ses passions, dans la réalité le [1] cache le [7] dans ses profondeurs, tandis que dans la fiction le [7] peut être extériorisé et exprimé par le [1].

En somme, ce résultat peut être expliqué selon Vincent Colonna comme la fictionnalisation de soi, il la définit comme « ... *une démarche qui consiste à faire de soi un sujet imaginaire, à raconter une histoire en se mettant directement à contribution, en collaborant à la fable, en devenant un élément de son invention.* »³⁴. Ce que nous remarquons dans *La fille de papier*, l'auteur se glisse dans la peau des deux protagonistes pour donner un effet fantastique à la banalité quotidienne dont il vit, c'est ce que explique Colonna aussi « *la fictionnalisation de soi consiste à s'inventer des aventures que l'on s'attribuera, à donner son nom d'écrivain à un personnage introduit dans des situations imaginaires.* »³⁵.

En outre, l'auteur signe un pacte oxymorique dans tous les sens, il prend le chemin de la contradiction en attribuant son identité onomastique à Billie. En plus, sur un plan morphologique, Musso comme Tom fait partie selon la

³³ *Ibid.* P. 108.

³⁴ COLONNA, Vincent, *L'autofiction (essai de la fictionnalisation de soi en littérature)*, P. 09, En ligne, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006609/document> consulté le 8/04/2017.

³⁵ *Ibid.*, P. 10.

classification du psychologue Pierre Daco dans l'étude du caractère au tempérament Lymphatique dit aussi flegmatique, ce tempérament est décrit ainsi, « *Il semble stable et calme. Il est gras... Son activité est lente, il supporte très mal la douleur. Il se tâte, et se croit à deux doigts de la tombe. Le lymphatique est très sensible à la suggestion et à l'hypnose.* »³⁶. Nous constatons que cela est fortement touché dans le passage suivant : « *Je n'avais jamais été aussi proche du vide. Dans ma tête, des images terrifiantes s'entrechoquaient : mon corps au bout d'une corde, le robinet de gaz dans ma bouche, le canon d'un revolver contre ma tempe. Tôt ou tard, ma vie finirait sans doute comme ça. Au fond de moi, ne l'avais-je pas toujours su ?* » (P. 85).

Dans ce passage, l'auteur dénonce le caractère douteux, faible et dépressif de son personnage Tom. Aussi, dans d'autres passages, il le décrit comme négligeant « *Tom faisait peur à voir : hirsute, blafard, le visage mangé par une barbe à la Robinson Crusoe...* » (P. 39). En revanche, le caractère de Billie selon la description dans *La fille de papier* son tempérament est appelé selon Daco « *Le Bilieux, il est irritable, très susceptible, agressif et téméraire ! Son corps est grand et maigre ; son teint jaunâtre. Le colérique est « dur au mal » ; il reste stoïque et souffre sans se plaindre. C'est le type du volontariste.* »³⁷ Ce qui est expliqué et décrit par l'auteur de notre corpus sur son héroïne, comme dans ces passages : « *elle avait l'allure élancée, dynamique et sensuelle, la frimousse lumineuse, le visage un peu anguleux...* » (P. 91) aussi sur le plan physique elle est décrite ainsi « *sa bouille manga, sa fraîcheur riieuse, son petit côté garçon manqué qu'atténuaient ses yeux de lagon et ses jambes interminables.* » (P. 96).

Pour la description morale, elle est plutôt comprise à travers le déroulement de l'histoire et les actions de Billie, comme son nom l'indique. Elle est synonyme de volonté et protection, mais elle est aussi courageuse face à sa maladie cardiaque, ce qui l'a rendue pâle. Aussi elle est nerveuse et sensible aux les critiques de son créateur Tom envers sa vie, et enfin téméraire parce que elle a tout tenté pour que Tom retrouve sa passion pour l'écriture et une raison pour continuer de vivre.

³⁶ DACO, Pierre, *Les prodigiennes victoires de la psychologie moderne*, Éditions Marabout, Belgique, 1973, P. 339.

³⁷ *Ibid.*, P. 338.

Pour conclure, cette projection de l'auteur à travers son personnage féminin n'est guère singulière, mais un phénomène courant dans la littérature française. Nous citons Flaubert et son célèbre « *Madame Bovary, c'est moi* »³⁸. En outre, l'auteur décrit son propre portrait, le thème de double consiste une parfaite union entre écrivain et ses personnages. Aussi, cette identification est une stratégie d'écriture car elle n'est point corporelle mais elle est plutôt psychique puisque elle lui permet de se remettre en question, d'exprimer son point de vue sur son époque et la société à travers plusieurs personnages et d'évoquer les mémoires du passé et de parler de l'instant présent. Cette ressemblance autobiographique avec Tom et l'autre ressemblance onomastique avec Billie n'est qu'une façon d'exprimer la réalité complexe qui ne peut être racontée sous un seul tissu unit, c'est-à-dire à travers uniquement d'un personnage. C'est alors que dans cette œuvre, chacun des personnages donne une image sur l'auteur Guillaume Musso.

2.3. L'image de l'auteur à travers ses personnages :

Dans le cas des récits à caractère autofictif, le personnage est créé à l'image de l'auteur. Cette image de soi donnée par l'auteur à travers le texte relève de l'ethos. En général, l'ethos représente les différentes valeurs et les comportements que l'orateur exprime à travers sa personne lors d'un discours, sa manière d'être et faire pour influencer les oratoires. Selon le dictionnaire du Littéraire, la notion d'ethos est défini ainsi :

*En rhétorique, le terme d'éthos désigné la composante de l'argumentation qui se rapporte à la personne de l'orateur. Pour agir sur l'auditoire, celui-ci ne doit pas seulement user d'arguments valides (logos) et toucher les cœurs (pathos) : il lui faut aussi affirmer son autorité et projeter une image de soi susceptible d'inspirer confiance.*³⁹

³⁸ Note de lecture

³⁹ ARON, Paul, SAINT-JACQUE, Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Editions Puff, coll. Quadrique, Paris, 2010, P. 258.

En outre, l'ethos est le style de l'orateur pour capter l'attention et gagner la confiance de l'oratoire en s'adressant à son imagination à travers son discours, il se base sur l'argumentation. Aussi, l'ethos relève de l'éloquence : l'art de bien parler, mais suite à l'apparition des mémoires, les genres autobiographiques et surtout l'impression que cette notion d'image de soi s'est développée pour mettre l'accent sur la figure de celui qui prend la parole sur un niveau textuel, et elle est devenue l'éloquence écrite, « *De plus, la littérature de fiction qui fait des personnages des porte-parole de l'auteur, ou qui lue comme telle, impose une image de l'écrivain dans son texte.* »⁴⁰, Alors, l'ethos est l'image que donne l'écrivain de lui-même par le biais de la narration dans le texte littéraire, non pas par la représentation préalable en public. Pour Aristote, l'ethos est une posture adoptée par l'énonciateur pour faire adhérer les locuteurs à son positionnement idéologique, pour donner une bonne impression et belle une image de soi pour capter l'attention des interlocuteurs, car

*Tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Ton de voix, débit de la parole, choix des mots et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes, illocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique et sociologique*⁴¹

D'autre part, la posture mise en œuvre par l'auteur n'exprime pas un sens négatif mais sa manière d'être, le choix des expressions et la description que l'auteur manipule par les personnages à travers son texte pour donner une image sociale et psychique de lui-même.

Actuellement, la rhétorique est remise en question par les linguistes qui abordent plutôt la notion d'énonciation : la manifestation du locuteur par la

⁴⁰ *Ibid.* P. 259.

⁴¹ MAINGUENEAU, Dominique, *L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours*, En ligne, <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Ethos.pdf> consulté le 15/04/2017.

modalité de se dire, et l'illocutoire : la force qui donne à la parole une capacité d'agir sur les personnes. Dans l'analyse du discours, il existe de points de vue : le premier, il met en valeur la force de la parole et sur le dire et le faire, tandis que le deuxième, met en évidence la rhétorique d'Aristote et la philosophie du langage.

Dans le domaine littéraire, l'ethos a des caractéristiques sociologiques, l'ethos d'une personne se trouve dans ces racines, car l'écrivain est un être humain qui acquit ses habitudes, comportement et personnalité suite au contact avec la société. Aussi, chaque texte reflète non seulement l'auteur mais la société de ce dernier.

De nos jours, la notion d'ethos occupe une place majeure dans l'analyse du discours, et pareille en littérature, l'étude de l'image de soi que construit l'auteur à travers son texte ne se limite pas aux genres autobiographiques mais aussi elle s'élargit vers d'autres genres lyriques : fables, fictifs ou même le fantastique.

Dans notre corpus, contrairement au pacte oxymorique qui se manifeste à travers les deux personnages protagonistes de l'histoire Tom et Billie. L'image de l'auteur se manifeste à travers d'autres personnages mais à des degrés différents, c'est-à-dire que chez certains personnages l'image de celui-ci est prévisible tandis que chez d'autres personnages cette image est moins claire. Alors, nous commençons l'analyse de l'image de l'auteur à travers le personnage protagoniste masculin Tom Boyd, celui qui partage avec Musso une similarité autofictive. L'image de l'auteur se manifeste par l'autocritique des angoisses vis-à-vis la sociologie de la production littéraire, le manque d'inspiration, et la célébrité.

Dans les champs de la création littéraire, l'auteur décrit ses feints d'inspiration « *En réalité était là : ma peine était toujours aussi lourde et je n'avais plus écrit*

une ligne depuis un an. Mon cerveau était figé. Les mots n'avaient fui, l'envie m'avait déserté, mon imagination s'était tarie. » (P. 53) Le syndrome de la page blanche est une étape fréquente dans la vie de chaque écrivain, mais contrairement aux grands écrivains des époques passés, l'écrivain du XX^{ème} siècle cherche à être une vedette plus qu'un auteur de fiction « *Depuis deux ans, mon accession au rêve hollywoodien idoles. Au détour des fêtes privées dans des clubs ou dans villas grandes comme des palais, j'avais pu discuter avec des acteurs, des chanteurs et des écrivains qui m'avaient fait rêver lorsque j'étais plus jeune.* » (P. 56). Puis, l'auteur critique la facette cachée de la production des films et les héros cinématographiques en parlant des coulisses Hollywoodiennes qui sont moches à voir en réalité «... *Dans la vraie vie, les héros de mon adolescence étaient souvent que des dépravés... Tout aussi triste : certaines actrices qui à l'écran pleine de charme... dans réalité entre rails de coke, anorexie,...* » (p. 56). Aussi, l'auteur dénonce ce qu'on montre dans les médias n'est pas crédible. Ainsi, l'écrivain est lui-même succombé à cette catégorie de gens « *Mais quel droit avais-je de les juger ? N'étais-je pas, moi aussi, devenu l'un de ces types que je détestais ? victime du même isolement, de la même addiction aux médicaments et du même égoïsme versatile qui dans les moments de lucidité menaient au dégoût de soi.* » (P.56). En outre, à force de les admirer, il est fini par être comme eux, il a perdu sa vraie nature et personnalité en côtoyant des gens comme ceux-ci, commençant par Aurore qui a causé sa trouble psychique.

Egalement, le personnage principal masculin Tom Boyd est faible psychologiquement, car il dépend toujours d'une femme de personnalité forte. Commenant par son enfance qu'il passait avec son amie Carole « *La seule personne (mise à part Mlle Miller) avec qui j'ai de vraies conversations. Le lien qui nous unit est unique. Il est plus fort que si Carole était ma sœur. Plus fort que si elle était ma petite amie. C'est « autre chose » sur lequel j'ai du mal à mettre un nom.* » (P. 287). Non seulement durant son enfance, Carole est toujours femme de caractère en âge adulte « *Time's up, les gars ! Bon, on arrête la blagues à deux sous, on s'assoit autour d'une table et on prend le temps de s'expliquer au calme, d'accord ? Ainsi fut fait.* » (P.137). Le personnage de Carole incarne la mère absente tout au long du roman « *Carole*

s'était relevée et, du ton d'une mère qui gronde ses enfants... » (P. 137). En devenant adulte aussi, Tom côtoyait Aurore qui le fascine par sa culture et beauté et son milieu social comparé avec le sien :

... Aurore est cultivée... Moi, j'ai été élevé dans un quartier de merde. Ça gueulait tout le temps : cris, des injures, des menaces, des coups de feu. Il n'y avait pas un livre, à part TV Guide, et ne n'y ai jamais entendu Chopin ou Beethoven. Alors oui, ça me plaisait de côtoyer une Parisienne qui me parle de Schopenhauer et de Mozart plutôt que de dope, de rap, de tatouage et de faux ongles ! (P. 255)

En outre, le personnage-narrateur est en train de vivre une crise identitaire, à cause du rejet de ses origines. Cette fascination que Tom éprouve pour Aurore, sa culture, et sa beauté est pareille à la fascination qu'éprouve Musso pour les Etats Unis d'Amérique depuis son jeune âge. Nous voyons aussi que tous les romans de cet écrivain sont bâtis sur un décor américain et tous ses personnages sans exception sont d'origine américaine, mais nous remarquons aussi certains passages nostalgiques vers la côte d'azur et la France en particulier. Dans notre corpus, nous l'observons chez Billie, le personnage dont l'auteur s'identifie sur le plan onomastique « *Billie Donnelly, née le 11 août 1984 à Milwaukee, près du lac de Michigan.* » (P. 123), le personnage a une identité américaine, mais sa ville natale est la même de l'auteur Musso « *A seize ans, en France, lors d'un voyage linguistique sur la côte d'azur* » (P. 123).

Puis, après la dépression, une troisième femme lui vient en secours, en l'entraînant dans une aventure de redécouverte de son art. Ainsi, Billie est sortie du roman de Tom et elle prend le diminutif de Guillaume. Autrement dit, ce personnage se permet de critiquer son générateur « *Vous êtes peut-être très fort pour raconter une histoire, pour peindre les émotions, les douleurs, les emballements du cœur, mais vous ne savez pas décrire ce qui fait le sel de la vie : les saveurs.*» (P. 249), et elle ne se

contente pas de critiquer son écriture mais elle lui donne des conseils sur la vie aussi « *La faute à qui, à votre avis ? Et puis, sérieusement, Tom, lâchez un peu la bride parfois. Soyez moins inquiet. Laissez la vie vous faire du bien au lieu de toujours la redouter.* » (P. 261).

De plus, l'auteur donne une autre image de lui-même en se comparant au méchant de la fiction, le personnage Jack de *la trilogie des anges*. En fait, le personnage Jack a un caractère opposé à celui de l'auteur Tom, le personnage le plus proche à l'image de Musso qui est plutôt calme, serein et fidèle à ses principes. Ce Jack est décrit comme suit : « *j'avais en effet créé le personnage de Jack comme un repoussoir. Il incarnait tout ce que je détestais ou qui me mettait mal à l'aise dans la masculinité. Jack était mon opposé, le type d'homme que je haïssais, celui que je ne voulais pas devenir.* » (P.P. 459- 460). Aussi, il donne une autre image de l'homme matérialisé à travers la description de la voiture de son ami Milo « *Je ne te parle pas d'une voiture, mon vieux. Je te parle d'une œuvre d'art...* » (P. 50) et qui le compile par plusieurs qualités mais il déclare aussi que « *l'ancien mauvais garçon de MacArthur Park vivait comme une revanche sociale* » (P. 55).

Après avoir montré la face cachée des héros médiatiques, l'auteur remet en question la célébrité en disant « *la célébrité rend rarement meilleure la personnalité de ceux qui y accèdent* » (P. 318). Puis, il dirige les critiques sur les boutiques et les magasins de beauté en déclarant que « *l'endroit respirait le narcissisme et la vanité.* » (P.296). Aussi, l'auteur compare sa génération à celle qui a connu la valeur des livres à celle d'aujourd'hui qui lisent moins « *En vacances, les clients ... préfèrent généralement la plage à la lecture de Georg Wilhelm Friedrich Hegel.* » (P. 388). Il dit cela à propos de sa génération :

Le silence n'était troublé que par le bruissement des pages tournées et le doux glissement de mon stylo sur le papier. Sur la table devant moi, j'avais ouvert plusieurs ouvrages de référence...dont Qu'est-ce que la littérature ? De Jean-Paul Sartre, Lector in fabula d'Umberto Eco et

*le Dictionnaire philosophique de Voltaire. En deux heures, j'avais pris
une dizaine de pages de notes. (P. 389)*

En somme, Musso fait tomber son masque à travers la description de plusieurs personnages non seulement les protagonistes. Tantôt, il parle de ses qualités par le biais d'un personnage, tantôt il se critique par le biais d'un autre. Il dénonce aussi la société narcissique et matérielle dans laquelle nous vivons aujourd'hui, nul n'apprécie les moments simples de la vie qui sont souvent les meilleurs instants, mais nous ne rendons pas compte de cela que dans les moments accablants « ... *les moments de répit étaient si rares que j'avais appris à les apprécier.* » (P. 52). En plus, l'auteur n'a pas focalisé son image de soi sur un seul personnage mais sur plusieurs afin de rendre tous ses personnages attachent avec un peu de lui-même tout au long du texte. L'auteur remet en question sa dépression, ses sentiments et toute son existence à travers un antihéros qui apprend en devenir un héros grâce à l'héroïne de son propre roman.

Ainsi, nous avons fait étude psychobiographique, qui sert à démontrer la relation entre l'œuvre et l'auteur. La psychobiographie est un concept revendiqué par l'écrivain Dominique Fernandez en 1967 afin d'analyser son propre roman *L'échec de Pavese*. Cette méthode s'est inspirée de la psychocritique de Charles Mauron et de la psychanalyse clinique pour bâtir ces principes. Fernandez explique que c'est une « *étude de l'interaction entre l'homme et l'œuvre et de leur unité saisie dans ses motivations inconscientes* »⁴², c'est-à-dire, que cette méthode met en parallèle la vie de l'écrivain avec l'œuvre, la vie et l'évolution de la personnalité du personnage. Aussi, la psychobiographie vise à assouvir les lacunes de la biographie classique et de dénoncer les troubles psychologiques *les métaphores obsédantes* et des conflits chez les écrivains à travers ce genre d'écriture. Ainsi,

⁴² CLANCIER, Anne, *Psychanalyse et anthropologie prospective*, Colloque de l'université de Rouen, Paris, 1973, P.32, En ligne, <https://books.google.dz/books?id=V2z0CX6-wtoC&pg=PA32&lpg=PA32&dq> Consulté le 26/ 04/2017.

nous pouvons citer les trois études de D. Fernandez sur les productions artistiques de Mozart, Michel-Ange et Marcel Proust, cette analyse a montré qu'à travers ces trois genres artistiques, ces auteurs éprouvent des conflits infantiles.

Dans notre corpus, l'auteur opte pour une écriture contradictoire à celle de sa vie tout en laissant des brins de son propre vécu. Pour éclaircir, nous pouvons citer que dans la réalité l'auteur répond dans une interview sur le syndrome de la page blanche « *Pas vraiment. Moi, j'ai plutôt le problème inverse : un trop plein d'idées !* »⁴³. Aussi, l'auteur Musso est fasciné par la culture américaine tandis que dans notre corpus *La fille de papier* l'écrivain Tom Boyd éprouve une fascination pour la culture française, et cela ne s'arrête pas là, Musso signe son autofiction avec un diminutif de son nom à travers son personnage féminin Billie Donnelly. Dans ce dernier point, l'auteur fait de la fiction une échappatoire pour s'évader de la banalité qu'impose le quotidien.

Et pour finir, l'auteur ne porte pas qu'un seul masque dans cette fiction mais plusieurs. Il use de tous ses personnages pour donner une critique sur la société ou pour parler de lui-même, il s'autocritique des fois et il parle de ses qualités aussi. L'ethos de Musso est donné de multiples manières contrairement au genre classique où l'ethos de l'auteur est représenté par le personnage principal. Alors, pour conclure, Musso use d'une stratégie complexe pour écrire un roman à caractère fictif plus qu'autobiographique dans le but de rendre cette fiction fluide et attirante semblable à une comédie américaine des années 80.

⁴³ MUSSO, Guillaume, *Interview sur la fille de papier*, Op. Cite. Consulté le 26/04/2017.

Conclusion

Au terme de notre travail de recherche intitulé Réécriture mythique : personnages protagonistes entre réalité et fiction, nous pouvons affirmer que Guillaume Musso en étant un des représentants de la littérature française de nos jours, nous laisse face d'un roman contemporain que nous le qualifions autant qu'un amalgame d'événements et de personnages qui transgressent toutes les règles de la fiction.

Au début, nous étions attirés par l'aspect énigmatique que véhicule *La fille de papier* et le fait que le personnage principal est un écrivain qui fait face à une de ses créations nous a immédiatement fait penser à la présence d'une réécriture du mythe Ovidien Pygmalion et Galatée. Cependant, nous ne sommes pas arrêtés là, il fallait percer les profondeurs de notre corpus afin d'éclaircir le mystère derrière ce roman. Nous avons comparé la vie de l'auteur Musso à celle de Tom Boyd et nous avons constaté une certaine similitude entre les deux, ce que nous a laissé dire que ce roman est un roman autofictionnel.

A fur et à mesure de nos lectures, nous nous sommes posés plusieurs questions sur le moindre détail présent dans notre corpus jusqu'à l'arrivée à notre problématique qui s'articule autour de la stratégie suivie par l'auteur pour réécrire le mythe de Pygmalion et Galatée. Et de l'ethos de Musso à travers ses personnages.

Alors, notre objectif était de démontrer que l'auteur fait de ses personnages principaux une incarnation du mythe de Pygmalion et Galatée. Aussi, nous voulons prouver qu'à travers l'autofiction, l'auteur se cache derrière plusieurs masques par le biais de la majorité de ses personnages pour parler de lui-même, et de la société moderne.

Pour prouver tout cela, nous avons opté pour une méthode analytique, tout en utilisant les approches critiques suivants: la mythocritique pour extraire les mythes présents et de cerner la symbolique du mythe de pygmalion et

Galatée à travers notre corpus. De plus, nous avons opté pour une étude psychobiographique en faisant appel à l'autofiction, la psychocritique, l'onomastique et l'ethos car la psychobiographie est une étude de la relation de l'écrivain avec son roman.

En se basant sur ces approches, nous sommes arrivés à confirmer nos hypothèses à travers les résultats suivants :

- Premièrement : *La fille de papier* est une incarnation moderne du mythe de Pygmalion et Galatée. Tout d'abord, par le cheminement de la narration : dans notre corpus, l'écrivain et le sculpteur se trouvent devant une de leurs créations animées, ce qui les entraînent dans une aventure entre réalité et fiction. Puis, Musso compare Tom Boyd et Billie Donnelly aux deux personnages principaux de la pièce théâtrale de Bernard Shaw intitulé *Pygmalion*, ce qui a donné une raison de plus pour dire que *La fille de papier* est la plus moderne des réécritures du mythe Ovidien Pygmalion et Galatée.
- Deuxièmement : l'auteur Guillaume Musso ne se reflète pas en un seul personnage mais dans la quasi-majorité de ces dernières, il use de l'autofiction pour s'identifier à Tom Boyd. Puis, il opte pour un jeu de nomination où il attribue à Billie Donnelly un diminutif germanique de son propre nom en signant un pacte oxymorique dans tous les sens. Ainsi, nous pouvons dire qu'il s'identifie à ses deux personnages protagonistes, mais il ne s'arrête pas là, Musso use de l'entourage de ces deux personnages principaux pour donner plusieurs images de lui-même, afin de critiquer la société et d'autres écrivains.

A travers ce travail de recherche, nous avons jeté un faisceau de lumière sur *La fille de papier*, pour montrer la beauté de sa structure esthétique et la fluidité de sa lecture. L'interprétation à laquelle nous avons abouti est une parmi une multitude d'autres qui peuvent être effectuées prochainement dans le futur. Dans

ce mémoire, nous n'avons traité qu'un seul sens parmi plusieurs. Ainsi, le roman peut être compris et interpréter de manières différentes ce qui fait de la littérature un domaine interdisciplinaire et plurielle.

Pour conclure notre travail de recherche, Musso use cette stratégie d'écriture pour offrir au lecteur un billet vers un monde où la fiction s'émaille avec la réalité grisâtre pour la rendre plus égayée. Ainsi, nous laissons la piste de recherche ouverte pour d'autres lectures et pourquoi pas d'autres quêtes de sens.

Références bibliographiques

- **Corpus :**

- MUSSO, Guillaume, *La fille de papier*, Éditions de Pocket, Espagne, 2013.

- **Œuvres de Guillaume Musso :**

- MUSSO, Guillaume, *Et après*, En ligne, <http://jsohn.free.fr/epub/Et%20Après/Et%20Après%20%20Guillaume%20Musso.pdf>
- MUSSO, Guillaume, *Je reviens te chercher*, Editions Pocket, Espagne, 2014.
- MUSSO, Guillaume, *Parce que je t'aime*, En ligne, <https://www.fichier-pdf.fr/2014/11/29/parce-que-je-t-aime-g-musso-uploaded-by-m-benmoussa/parce-que-je-t-aime-g-musso-uploaded-by-m-benmoussa.pdf>

1. Ouvrages théoriques

- BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Editions du Seuil, Paris, 1988.
- DACO, Pierre, *Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne*, Éditions Marabout, Belgique, 1973.
- DOUBROVSKY, Serge, *Fils*, Editions Galilée, Paris, 1977.
- DURAND, Gilbert, *Introduction à la mythologie, Mythe et société*, Editions d'Albin Michel, Paris, 1996.
- DURAND, Gilbert, *Le décor mythique de la chartreuse de Parme*, Editions José Corti, Paris, 1990.
- HUBIER Sébastien, *Littérature intimes : les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Editions Armand Colin, Paris, 2003.

- JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Editions Armand colin, Paris, 2009.
- KRISTEVA, Julia, *Séméiotiké : Recherche pour une sémanalyse*, Edition du Seuil, Paris, 1969.
- LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Edition du Seuil, Paris, 1975.
- LEJEUNE, Philippe, *Pour l'autobiographie*, Editions de Seuil, Paris, 1998.
- MILLY, Jean, *Poétique des textes*, Éditions Armand colin, Paris, 1992.
- PIERRE, Joëlle, *Le personnage de l'instituteur, une certaine image de la nation : construction de l'ethos dans le récit d'instituteurs français et turcs*, Edition de l'Academia Bruylant, Belgique, 2002.
- REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Editions Armand Colin, Paris, 2011.
- SHAW, Bernard, *Pygmalion*, Editions York classics, Beirut, 2002.
- VILLANI, Jacqueline, *le Roman*, Editions de Belin, Paris, 2004.
- VERNANT, Jean-Pierre, *Frontières du mythe, dans mythes grecs au figuré de l'antiquité*, Editions Gallimard, Paris, 1996.

2. Dictionnaires et encyclopédies :

- ARON, Paul, SAINT-JACQUE, Denis, VIALA Alain, *Le dictionnaire de la littérature*, Editions Puff, coll. Quadrique, Paris, 2010.
- GARDES-TAMINE Joëlle, HUBERT, MARIE-CLAUDE, *Dictionnaire de la critique littéraire*, Editions Armand colin, Paris, 2003.
- PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles des rites et des croyances*, Editions Jean-Claude Lattès Hachette, Paris, 1995.
- RADHOUANE, Nabil, *Dictionnaire de stylistique, rhétorique et poétique*, Editions de Centre de publication universitaire, Tunis, 2002.

3. Mémoires et thèses en ligne :

- BOUHDID, Nadia, *L'aventure scripturale au cœur de l'autofiction dans Kiffé kiffé demain de Faïza Guène*, Université Mentouri Constantine, 2008, En ligne, http://www.memoireonline.com/08/08/1448/m_aventure-scripturale-coeur-autofiction-kiffe-kiffe-demain-faiza-guene33.html
- COLLINS, Maxime, *Autobiographie, autofiction et « Roman du Je », suivi de : Comme si rien n'était*, Mémoire de Maîtrise ès lettres, Université McGill, Montréal, Québec, Janvier 2010, En ligne, http://digitool.library.mcgill.ca/webclient/StreamGate?folder_id=0&dvs=1491190613852~542
- HADJAM, Zina, *Construction symbolique et soubassement mythique dans : Le sommeil d'Eve de Mohamed Dib*, Mémoire de Master, Université de Mohamed Khider Biskra, 2014-2015, En ligne, <http://dspace.univ-biskra.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/5881/1/Hadjam%20Zina.pdf> .
- KHIREDDINE, Roiya, *L'autobiographie et l'autofiction dans Les mots de Jean-Paul Sartre*, Mémoire de Master, Université de Elhadj Lakhdar Batna, 2009-2010, En ligne, <http://data0.id.st/ciel/perso/ecritures%20du%20moi/le0007.pdf>.
- ZANADA, Imane, *La charge autobiographique dans Le marteau pique-cœur d'Azoué Begag*, Mémoire de Master, Université Mentouri Constantine, 2009-2010, En ligne, <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/ZEN1222.pdf>

4. Articles et revues en ligne :

- Andrée Chauvin-Vileno, *Ethos et texte littéraire*, En ligne, <https://semen.revues.org/2509>

- COMELIU, Irimia, *Le passé de l'idéalisation, une interprétation de mythe de Pygmalion*, En ligne, <http://www.arches.ro/revue/no01/no1art8.htm>
- DOMINO, Maurice, *La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture*, En ligne, <https://semen.revues.org/5383>
- DENOYELLE, Corinne, *Pour une stylistique des personnages de roman*, En ligne, <http://www.fabula.org/acta/document8780.php>
- PROST, Jean Marc, *j'ai lu tout Guillaume Musso*, in *Slate*^{fr}, En ligne, <http://www.slate.fr/story/83369/guillaume-musso>

5. Sources sitographiques :

- ANONYME, *Le mythe de Pygmalion*, En ligne, <https://lemythe.wordpress.com/synthese/>
- BAYARD, Groupe, *Prénom Billie*, En ligne, <http://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-BILLIE.html#etymologie>
- CLANCIER, Anne, *Psychanalyse et anthropologie prospective*, En ligne, <https://books.google.dz/books?id=V2z0CX6wtoC&pg=PA32&lpg=PA32&dq>
- COLONNA, Vincent, *L'autofiction (essai sur la fonctionnalisation de soi en Littérature)*, En ligne, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006609/document>
- KAEMPFER, Jean et ZANGHI, Filippo, *Méthodes et problèmes : La voix narrative*, En ligne, <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vn041000.html>
- LEBLANC, Julie, *Introduction- écriture autobiographique*, En ligne, http://data0.id.st/ciel/perso/ecritures%20du%20moi/leblanc_fin.pdf

- LECARME, Jacques, *L'autofiction, un Mauvais genre ?* En ligne, <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Autofiction/fr-fr/>
- LAURANT, JENNY, *Méthodes et problèmes La fiction*, En ligne, <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/fiction/fiinteg.html>
- LEVI STARAUSS, Claude, *Apports et apories de la méthode structuraliste : la notion de mythe*, En ligne, http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2010.fernandez_c&part=367888
- MUSSO, Guillaume, *Interview à propos de La fille de papier*, Avril 2010, En ligne, <http://www.guillaumemusso.com/roman/la-fille-de-papier/>
- OVIDE, *Les métamorphose*, En ligne, <http://www.lelivrescolaire.fr/#!/manuel/70/francais6e/chapitre/1047/les-metamorphoses-d-ovide/page/695026/pygmalion-egalatee/lecon>
- ROY, Bruno, *Les écritures du moi et la fiction*, En ligne, <http://id.erudit.org/iderudit/1705ac>
- TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, En ligne, <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/fantastique.php>
- VUIBOUT, Grégory, *Le mythe de Pygmalion et de Galatée*, En ligne, <https://scribium.com/gregory-vuibout/le-mythe-de-pygmalion-et-galatee-6sn2db>
- WERLI, Laurence et KOUROUPAKIS-BIHAN, Ariane, *Analyse du concept d'autofiction*, En ligne, www.iquesta.com/telechargement/Lautofiction-En-Question-117.htm

Annexe

1. Les styles d'écritures

- Écriture imagée et manographie :

De toute façon
vous ne pouvez
pas m'AIDER

Je reviens te chercher, P.84

La fille de papier, P. 180.

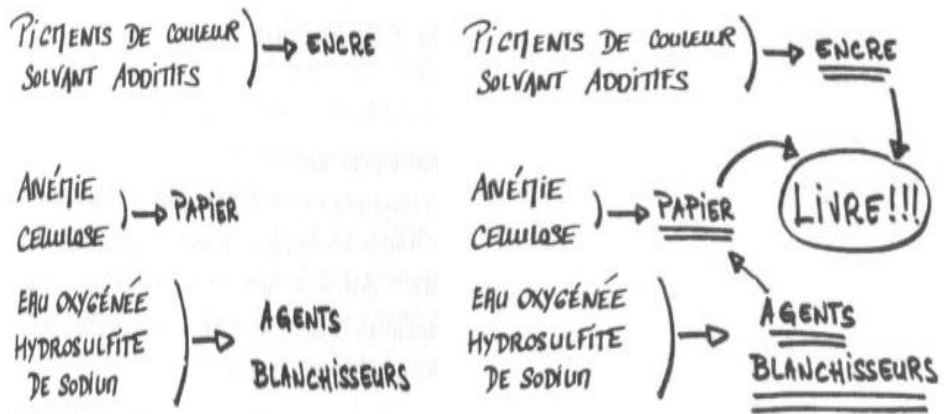
La fille de papier, P. 113.

Jack

L'amour, c'est que tu sois pour moi le couteau avec lequel je fouille en moi

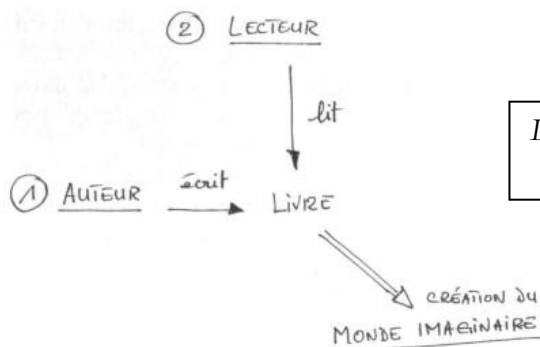
La fille de papier, P. 274.

- Schématisation :



La fille de papier, P. 373.

La fille de papier, P. 374.



La fille de papier, P. 394.

- L'imitation du modèle téléphonique et des boites mails :

Jonathan envoya le premier SMS...

J'ai votre téléphone, vous avez le mien ?
Jonathan Lempereur

... auquel Madeline répondit presque instantanément :

Oui ! Où êtes-vous ?
Madeline Greene

À San Francisco. Et vous ?

À San Francisco. Et vous ?

L'appel de l'ange, P.p. 35-36.

De : robert.brown@doubleday.com
Objets Confirmation de destruction de stock défectueux
Date : 9 septembre 2010 02 :03
À : milo.lombardo@gmail.com
Cher monsieur,
Je vous confirme la destruction totale par pilonnage de l'intégralité du stock défectueux de l'édition spéciale du deuxième tome de la Trilogie des Anges, de Tom Boyd.
Nombre d'ouvrages détruits : 99 999.
Opération réalisée ce jour, sous contrôle d'huissier, de 20 heures à 2 heures à la station de pilonnage de l'usine Shepard de Brooklyn, NY.
Meilleures salutations,
R. Brown

La fille de papier, P. 377

- Changement de police d'écriture :

**— TOM ! TU VAS M'OUVRIR
BON SANG ! NE ME FORCE PAS
À VENIR TE RENDRE VISITE
AVEC UN BULLDOZER !**

La fille de papier, P. 131.

- Diminution de l'écriture :

— Je t'emmène manger du homard et des fruits de mer ! proposa-t-elle. Je connais un restaurant formidable sur Melrose Avenue. Enfin, si c'est toi qui m'invites parce qu'en ce moment, on ne peut pas dire que je roule sur l'or. Et cette fois, tu n'as pas intérêt à faire ta chochette : « et je ne mange pas ci et je ne mange pas ça et les huîtres ça a l'air gluant... » Tu aimes le homard, forcément ? Moi, j'adore ça, surtout grillé et flambé au cognac. Un vrai délice ! Et le crabe ? Il y a quelques années, lorsque j'étais serveuse dans un restaurant de Long Beach, on servait du « crabe voleur »... Il peut peser jusqu'à 15 kilos, tu te rends compte ! Il est capable de monter aux arbres pour faire tomber des noix de coco et, une fois à terre, il se sert de ses pinces pour les faire éclater avant d'en manger la chair ! C'est fou, non ? On les trouve aux Maldives et aux Seychelles. Tu connais les Seychelles, toi ? Moi, je rêve d'y aller. Les lagons, l'eau turquoise, les plages de sable blanc... Et aussi les tortues géantes sur l'île de Silhouette. Ça me fascine, les tortues géantes. Tu sais qu'elles peuvent atteindre 200 kilos et vivre plus de cent vingt ans ? C'est dingue, hein ! Et l'Inde ? Tu y es déjà allé ? Une de mes copines m'a parlé d'une superbe maison d'hôtes à Pondichéry qui...

La fille de papier, P. 602.

— Et les enchiladas, vous connaissez les enchiladas ! s'exclama-t-elle. Moi, j'adore ça, surtout au poulet lorsqu'elles sont bien gratinées. Mais vous savez qu'on peut aussi les préparer avec du porc ou des crevettes, hein ? Par contre, les nachos, beurk, très peu pour moi. Et les escamoles ? Vous n'en avez jamais goûté ? Bon, alors, il faudra qu'on en trouve. Figurez-vous que ce sont des larves de fourmis ! C'est supermégaraffiné, à tel point qu'on les appelle parfois du caviar d'insecte. Bizarre, hein ? Moi, j'en ai mangé une fois. C'était lors d'un voyage entre copines en...

La fille de papier, P. 218.

Résumé :

Depuis notre cursus littéraire nous nous sommes intéressées à la littérature française du XXI^{ème} siècle. Cette littérature insoumise aux courants, elle laisse les auteurs libres dans le choix des thèmes et les manières d'écrire. Pour cela, il s'est créé un amalgame de genres au sein d'un seul texte. *La fille de papier* représente un exemple très représentatif de cette littérature française contemporaine.

Dans notre travail de recherche, nous proposons deux chapitres. Dans le premier nous avons opté pour une analyse du style de l'auteur Guillaume Musso entre changement de police d'écriture, la schématisation et l'écriture monographique... etc. Aussi, nous avons extrait tous les mythèmes présents dans cette œuvre qui appartiennent au mythe ovidien Pygmalion et Galatée, tout en montrant l'impact de cette présence mythique sur l'écriture Mussolienne dans *La fille de papier* et les personnages principaux Tom Boyd et Billie Donnelly.

A partir des résultats que nous avons obtenus dans le du premier chapitre, nous avons approfondi notre recherche par une analyse autofictive que l'auteur l'a embellie par un caractère fantastique signé par un pacte oxymorique dans tous les sens, car l'auteur a attribué des traits de sa propre vie à son personnage masculin et il signe avec son nom par un diminutif à travers le personnage féminin. Puis, nous avons essayé à démontrer l'image de l'auteur Musso à travers les personnages principaux et secondaires dans ce récit.

Mots clés :

Mythèmes, mythe de Pygmalion et Galatée, mythocritique, style d'écriture, personnages, onomastique, éthos, autofiction, psychocritique, le nouveau roman français, le récit.

Abstract

Since our literary course we have been interested in French literature of the 21st century. This literature rejects the currents, it leaves the authors free in the choice of themes and the ways of writing, for this, an amalgam of genders has been created within a single text, our corpus represents a very representative example of this contemporary French literature.

In our research work, we propose two chapters. In the first one we opted for an analysis of the style of the author Guillaume Musso between changing font of writing, schematization and monographic writing ... etc. Also, we extract all the myths present in this work that belongs to the Ovid myth Pygmalion and Galatea, while showing the impact of this mythical presence on Mussolien writing in *The girl on paper and* the main characters Tom Boyd and Billie Donnelly.

From the results we have obtained through the analysis of the first chapter, we have deepened our research by an autofictive analysis that the author has embellished by a fantastic character to sign by an oxymoronic pact in all the senses, because the author attributed features of his own life to his male character and signs with his name by a diminutive through the female character. Then, we sought to demonstrate the image of the author Musso through the main and secondary characters in the story.

Keywords:

Mythologies, myth of Pygmalion and Galatea, mythocritic, writing style, characters, onomastics, ethos, autofiction, psychocritic, new French novel, story.